LUNDI 18 OCTOBRE 1915

45° ANNFE - Nº 15,813

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR 10° Edition (Matin): Gironde, arrade Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrade Bergerae.
11° Edition (Matin): Gironde, arra Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12° Edition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines. edition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne,

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 20 heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (PAYAbles d'avance) Annouces dernière page (dix col. en 6) 17 5 Faits Divers. . . (sept col. en 7) 7 Réclames de de (sept col. en 7) 3 50 Geronique Locale (sept col. en 7) 11 S'ADRESSER A BORDEAUX AGRICO HAVAS, peristyle du Grand-Théatre.
AGRICO HAVAS, peristyle du Grand-Théatre.
AGRICO HAVAS 8, place de la Bourse.
Societé Europérine de Publicité, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS Sirendre et les départements limitrophes ci-après : — Charente - Inférieure, smots étaots Un an Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne ... 6" » 11" 22" Autres départements et Colonies ... 6 50 12 24 Etranger (Union Postale) ... 9 18 36 Abonnements d'un mois pour la France. 2 25 » 4 Abonnements se paient d'avance. Les Abonnements se paient d'avance.

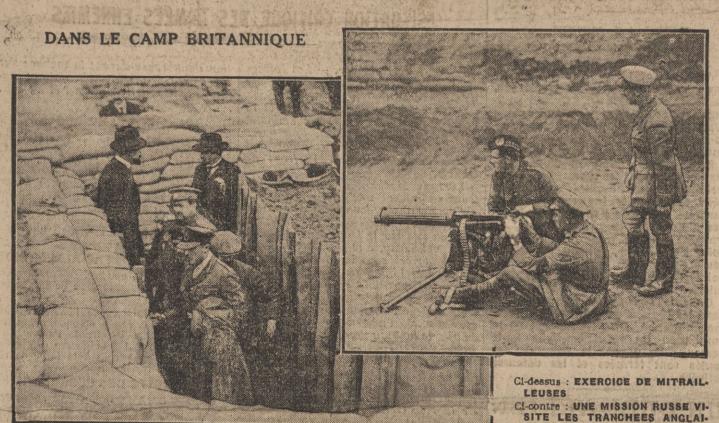


Photo d'e EXCELSIOR > 

allemande le reconnaît volontiers), l'enne-

Mais les Russes attaquent à leur tour

dans la région des lacs qui est située au sud de Dvinsk. Pour savoir ce que valent leurs attaques, adressons-nous à un au-

"Une énergique volonté d'offensive a

mis les Russes en mesure d'attaquer les

tenté une rupture des lignes allemandes

en un point stratégiquement bien choisi..

Leurs attaques ont été extraordinairement

jusqu'au corps à corps. »

riolentes et ont conduit en maints endroits

Ce témoignage ne vient pas, comme

on pourrait le croire d'un journaliste al-ié, installé à Pétrograd. Il est rédigé par

le collaborateur militaire de la «Gazette de Francfort»... Bien entendu les nou-

velles officielles qu'on publie en Allema-

gne n'admettent presque jamais (il y a eu une exception le 15 octobre) que les Russes aient progressé dans la région des lacs. Mais on observe un fait bizarre : les

Communiqués russes désignent les noms

des villages occupés (ainsi Roudzi, Gols-vichti et Gavrantsi le 2), et dénombrent les contre-attaques allemandes qui ont été répoussées, tandis que les informations ennemies restent obstinément dans le va-

gue. Ce simple contraste suffit à démon-

trer les progrès de nos alliés. Où mèneront ces progrès, où mènera Poffensive russe de Galicie devant laquelle des « bataillons allemands » arrêtent seuls

la débâcle autrichienne ? Ne se passera-t-i

jamais rien dans le vaste centre du front russe, entre le chemin de fer Zida-Molo-

detchno et les marais de Pinsk, là où les

effectifs allemands ont été si sérieusement

réduits? Nous ne savons, et sans ajouter

Une Période de Préparation

anciens fronts, le front français à cause de la puissance de notre artillerie, le front

russe parce que les Allemands veulent conquérir Dvinsk et parce que les Russes

ne cessent de les attaquer violemment. A ces deux immenses surfaces d'usure s'en ajoute maintenant une troisième : le front

serbe, où les Allemands se montrent tout

surpris de rencontrer une résistance aussi

acharnée et où les Bulgares, dans la ré-gion de Zaietchar notamment, ne perdent

pas moins de monde qu'eux.

L'usure allemande continue sur les deux

à enregistrer les réalités du présent.

# LA SITUATION

Guerre d'Hiver, Guerre d'Usure

Paris, 16 octobre, soir. — A la lueur des 13 octobre, précédées d'une intense préparation d'artillerie, rappellent beaucoup les attaques allemandes dans l'Argonne en juin et en juillet? Les Russes étant désormais pourvus de munitions (la presse encendies que les obus allemands allumaient dans Belgrade, on a aperçu un instant tout un nouvel horizon : l'Allemagne installée à Constantinople et déplaçant vers l'Orient le centre de la guerre, comme mi ne peut plus faire contre eux qu'une guerre de siège, même en concentrant son effort sur un seul secteur : d'où grande lenteur et pertes considérables. Bonaparte l'a essayé en vain, par la trahison bulgare, mais retardée par l'admirable résistance des Serbes et par la diffioulté du terrain, on dirait que tout est retombé dans la nuit. Où en sommes-nous? Où allons-nous?

Rien n'est plus recommandable, pour sortir d'embarras que de consulter les leurs attaque journaux ennemis. Ce qu'ils impriment est tre témoin : certainement ce qu'on peut penser de plus défavorable à notre cause. Quand nous les avons lus nous sommes surs que la pente du pessimisme n saurait nous mener plus bas et que nous avons atteint les fonda-tions solidas sur lesquelles nous sommes Ouvrons donc la « Gazette de Cologne »

«La Situation : Sur le théâtre occiden tal de la guerre une période de repos a Prenons le « Berliner Tageblatt » et

cherchons l'avis du major Moraht. Le « Tout dépend de la manière dont nos braves troupes sauront durer en Occident.» inutile de multiplier les citations qu'on pourrait apporter à la douzaine. Alors que le mois dernier certains journaux alle-mands faisaient prévoir une offensive contre le front franco-anglais, tous s'accor-

dent aujourd'hui à déclarer que ce front est devenu purement défensif et que le but de l'Allemagne est ailleurs. Ces dé-clarations sont confirmées par les faits : on ne note en France que de petites attaques ennemies destinées à rectiller la ligne allemande ou à lui rendre, çà et là, des points d'appui qu'elle a perdus. Combien d'hommes l'Allemagne immobilise-t-elle pour accomplir cette mission tre-Rhin, elle-même, indique discrètemen

strictement défensive ? Elle en immobilise plus que le mois dernier, et la presse d'ouque des renforts ont été envoyés sur le front occidental. Les évaluations que j'ai entendu formuler varient entre 1 million 800,000 et 2 milli ns 100,000 Allemands qui seraient opposés aux troupes françaises et anglaises bien plus nombreuses qu'eux, d'ailleurs. C'est donc beaucoup plus de la moitié de ses combattants que l'Allemagne est obligée de laisser chez nous, uniquement pour ne pas reculer. Et ils recoivent nos obus.

Contentons-nous, pour le moment, d'en-registrer ce fait, et passons au front russe.

L'Usure allemande en Russie Ici le major Moraht est un guide inap-préciable. Il déblaie ce vaste sujet avec la sureté de main d'un homme parfaitement renseigné, et il établit que sur toute l'étendue du front oriental, les Allemands ne prennent plus l'offensive qu'en un seul secteur, celui de Dvinsk. Je ne reproduis pas tout son raisonnement, qui tiendrait environ une colonne de la «Petite Gironde », je me contente de vous citer sa

conclusion qui est conçue ainsi : "Nous pouvons admettre maintenant aussi qu'il s'agit d'un entr'acte introduit dans notre offensive vers l'est. Nous saurons l'utiliser pour amener des renforts, pour faire des évacuations, et aussi pour procurer aux hommes, à l'occasion, un re-

Reste, il est vrai, l'offensive dans le secteur de Dvinsk. « Nous nous rapprochons de Dvinsk, écrit le major Moraht, par des méthodes qui doivent nous conduire sûrement au bût et qui évitent d'inutiles effusions de sang... Dvinsk nous est straté-giquement nécessaire, et c'est pourquoi nous le prendrons. »

Cette fois aussi les événements confirment les raisonnements. Vous vous rap-pelez que dans l'ouest d'Houtsk, c'est-àdire à quelque 25 kilomètres de Dvinsk, les Allemands ont affirmé qu'ils avaient pris, le 9 octobre, huit kilomètres de tran-chées; le 11 octobre, deux kilomètres et demi, et le 13 octobre, une position dont la dimension n'a pas été précisée. Je ne prétends pas que, par des bonds succes-sifs, dont la profondeur serait du reste plus intéressante à connaître que la largeur, les Allemands ne parviendront pas usqu'à Dvinsk. Mais ne trouvez-vous pas que le langage du docteur Moraht à propos de Dvinsk rappelle singulièrement les prophéties d'autrefois sur l'encerclement le Verdun, et que les attaques des 9, 11 et

mois, les plus belles conceptions straté-giques vont rester collées à la boue des Dans ces conditions, comment se pose

aujourd'hui le problème de la guerre, sauf imprévu naturellement ? Comme un problème de préparation. L'Allemagne va ménager ses forces le olus qu'e'le pourra, tout en essayant avec 150 à 250,000 hommes d'atteindre Constan-

tinople où elle trouverait d'amples réserves de chair à canon. Les alliés doivent donc s'efforcer d'user les forces allemandes, chacun s'y emoloyant avec les procédés les mieux adaptés à sa tactique et à ses ressources. Ét ils ne doivent rien negliger pour barrer, ou du moins pour étrangler, le chemin que les Allemands veulent s'ouvrir vers

Les deux tâches qui incombent ainsi aux alliés son, de longue haleine. Pour l'usure, c'est évident. Et quant à la campagne balkanique, dont l'axe est un chemin de fer à voie unique, rappelons-nous que pour se frayer vraiment la route de Constantinople l'Allemagne a besoin non pas d'écarter simplement les Serbes, mais de les écraser à fond. Cela ne se fait pas en quelques jours. Si j'en crois les nouvelles qui arrivent ce soir de midi, les serbes tiennent bon partout, les trains passent malgré l'attaque bulgare de Va-landero, et, vers la fin de l'année, l'on entendra peut-être frapper dans les Bal-kans des coups décisifs.

Jean HERBETTE

# LA GRECE ET LA MER LIBRE

Un négociant italien arrivé dernièrement à Rome, venant de Patras et d'Athènes, a ainsi résumé ses impressions sur la crise politique en Grèce, devant le correspondant du Secolo XIX de Ganes.

"Je crois que dans les cercles commerciaux, la chute de M. Venizelos est considérée comme un événement désastreux. Les journaux d'Alhènes, payés avec l'or allemand, pourront dire que la Grèce est satisfaite de l'arrivée de M. Zaimis au pouvoir, jamuis plus gros mensonge n'a été émis.

» Quatre-vingts pour cent de la population grecque est francophile et voudrait la coopération avec la Quadruple Entente; le reste seulement, où dominent les politi-ciens soumis à l'influence délétère du baron Schenck, consentirait à voir leur pays nchaîné au char des empires du centre, Mais, en définitive, il n'est pas possible que ces politiciens aient le dessus, parce qu'il est incontestable que la vie économime de la Grèce est étroitement liée à la liberté de la mer. » La Grèce, si elle se déclarait contre la

Quadiuple Entente, serait menacée d'un blocus Or, elle exporte principalement en Angleterre et en Amérique son meilleur produit, le raisin sec, qui est la richesse de ces agriculteurs et de ses commerçants, surtout de ceux de Patras. De plus, le blé en Grèce n'existe pour ainsi dire pas. Avec le blocus de ses côtes, la Grèce mourrait de faim. Elle vit par la mer, et la mer appartient aux Anglais, aux Français, aux Italiens, c'est-à-dire à l'Entente. » La Grèce s'est enrichie pendant cette Avec cela, nous sommes au début de la année de guerre, parce que sa navigation mauvaise saison. Pendant près de six a joui de la plus entière liberté. »

Avec cela, nous sommes au début de la 



TYPES DE SOLDATS MAROCAINS

Photo MEURISSE

# La Tristesse de Musolino

Les grands bandits ont toujours été plus célèbres et plus admirés que les braves gens. Aussi n'êtes vous point sans con-

Musolino avait cet esprit de suite qui man-quait à Corneille, au gré de Richelieu : il a continué dans une carrière accidentée et difficile. Il est pour l'heure hospitalisé dans une maison de l'Etat italien, pour trente ans.

trente ans.

Si longue que soit la guerre, elle ne sera pas la guerre de Trente ans. Musolino désespère d'être libéré à temps pour faire le coup de feu contre les Autrichiens. Il vient d'exprimer au directeur de sa maison de famille son désir de partir comme volontaire. C'est la marotte de tous les comme volontaire.

Les restes de la bande Bonnot-Garnier ont formulé le même désir. Ils ne se disent pas que l'envoi au front est un honneur et que les poilus dont ils partageraient la gamelle ne seraient peut-être pas très fiers de cette promiscuité. Le coup de feu leur paraît un geste qui ne change pas de caractère selon l'occasion. Que l'on «zigouille » un bourgeois ou qu'on éteigne un ennemi, le cas ne diffère guère pour nos réclusionnaires. Nous élevons un petit

Musolino a été très affecté d'apprendre qu'on ne le jugeait pas « dignus intrare » dans les rangs des bersaglieri. Il vient d'adresser une supplique au roi, le priant de le laisser « mourir pour l'Italie ». Il ajoute qu'il s'engage, s'il survit à la guerajoute qu'il sengage, s'il survit à la guer-re, à réintégrer la prison, même s'il ac-complit — en bandit qui se respecte et s'apprécie — des actes de bravoure. Mais le roi a d'autres soucis que de répondre à la supplique de la Terreur de la Calabre. Ah! si Musolino était un apache alle-mand on confessione. mand, on eut fait meilleur accueil à sa demande! On sait qu'on a écrémé les prisons de la Germanie pour répandre sur les fronts ces produits spéciaux de la Kultur. Ils trouvent tout de suite des « fran-

En dehors de l'Allemagne, les gibiers de

« On sortirait de prison pour voir ça!»



Pendant une attaque le général DE VILLARET fait cirer ses bottes maculées de boue Photo MEURISSE

# L'Anniversaire de la Marne

A Montevideo, au Théâtre Urquiza, l'un des plus grands de la capitale uruguayenne, on a commémoré par une solennité artistique très réussie l'anniversaire de la victoire de la Marne, dit le Figaro. MM. Washington Paullier et Hector-A. Gerona ont pris la parole pour célébrer la gloire des armées françaises. On a ac-clame un défilé de jeunes filles uruguayennes en costumes alsaciens et lorrains. D'autres gracieuses enfants élégamment vêtues parcouraient la salle en vendant, au profit des blessés français, des cocardes avec le portrait du général Joffre. Enfin, une ovation unanime a salué l'apparition sur la scène d'un enfant de dix ans qui représentait notre généralissime! Avec son uniforme, son képi galonné, sa lorgnette de campagne et sa grand-croix de la Légion d'honneur sur la poitrine,

le petit Joffre saluait le public avec ce geste habituel que nous connaissons tous du « Grand-Père ». Cette amusante et gracieuse idée est une indication qui a son prix; elle signifie que la nouvelle couche uruguayenne crost et s'élève dans l'admiration et dans l'amour de la France. Le peuple, d'ailleurs, prouva de nouveau ses sentiments enthousiastes à la sortie du Thédire, en saluant les mi-nistres plénipotentiaires de l'Entente d'une chaleureuse ovation.

# LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

gens. Aussi n'étes vous point sans con-nattre Musolino, le dernier des brigands de la Calabre. Emule et successeur de Fra Diavolo, Musolino est le bandit au-réolé de légende, généreux et probe à sa manière, redouté des grands, compatissant aux petits, galantuomo à l'égal de Victor Emmanuel lui-même.

Musolino serait justicier, peut-être ma-gistrat, s'il n'avait un jour voulu régler sans mandat ses comptes lui-même. Il n'y a que la première «affaire» qui coûte.

"musolini », comme vous savez. Il n'est pas en Europe d'apache en cellule qui ne réclame son évacuation vers le front. Ils sont un peu familiers.

distinguo ».

gins » à qui parler, la guerre ayant fait au plus débonnaire « Michel » une âme de

prison en seront pour leurs rêves d'héroïsme. Et de fait, ils doivent être nombreux dans les geoles ceux qui, candidats héros ou non, se disent en songeant à la

Voici une phrase que j'emprunte au doc- | pêtrer dans l'embarras de sa mauvaise conscience. La violation du sol belge était prévue et décidée longtemps avant la guerre. Toute la bravoure des soldats teutons ne saura les absoudre de cette félonie. Ils en porteront dans l'Histoire la marque in-

ses ancêtres.

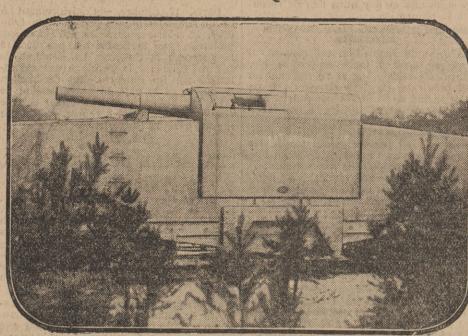
Voici le moment de revenir à l'épopée des Nibelungen. La légende si populaire en Allemagne est bien connue en France depuis que l'on a représenté chez nous les opéras de Wagner. Qui n'a entendu parler de l'Or du Rhin ? Qui ne connaît Siegfried, Brunehilde et Crimehilde? Ils vont me servir d'exemples.

Siegfried est le héros des héros pour les Allemands. Il personnifie la bravoure, la force, la générosité Ce géant blond, qui a tué le dragon et dérobé le trésor des Nibelungen, est l'idéal germain de la beauté et de la noblesse.

Et cependant, d'après nos idées sur la chevalerie, c'est un bien triste sire. Ne s'abaisse-t-il pas, afin que son futur beaufrère conquière Brunehilde, à la plus indigne, à la plus noire des tromperies? Ne cède-t-il pas aux suggestions du traître Hagen, son futur meurtrier, en prenant, grace à l'anneau magique, les traits de Gunther pour combattre à sa place la vierge aux muscles d'athlète? Il est bien conscient de sa faute quand il avoue : «Je suis tourmenté par cette lutte qui se fait en moi; le mensonge dévore mon ame », et, dit la légende, « le soupir qu'il pousse est si profond que son armure vole presque en éclats ». (Iduna, Deutsche Heldensage, par H. Keck, Leipzig, 1881.) (1). On attendrait le repentir d'une si lache action : bien au contraire, Siegfried aggrave plus tard son cas en renouvelant le

pour maîtriser son épouse toujours vier-(i) L'auteur nous présente la légende hé-rolque « débarrassée de cette teinte de cour-toisie romane fausse et immorale. »

LA « TARASQUE »



TRAIN BLINDE AVEC CANON DE 155 MILLIMETRES

QUELQUES SOLDATS INTERNÉS AU CAMP DE CASSEL

Photo PETITE GIRONDE.

ge. Le héros s'introduit dans la chambre

Le poème fourmille de ces traits fami-

liers aux héros germains. Haine et ran-

cune leur sont inhérentes; ils ne pardon-

nent jamais à leurs ennemis. Douze ans

après le meurtre de Siegfried, Crimehilde,

nconsolable, épouse le roi des Goths.

Etzel, dans l'unique but de tirer vengean-

ce des Burgondes, dont elle est si proche

parente. Invités à sa cour, ceux-ci sont

massacrés au mépris de l'hospitalité. Les

héros Rüdiger et Diétrich de Berne prétent leur concours à cet odieux assassi-

Voilà comment agissent les preux ger-

mains. Quoi d'étonnant si les guerriers

coiffés du casque à pointe sont de la même

école ? Ne leur a-t-on pas appris dès l'en-

fance à admirer Siegfried? Ne leur a-t-on

pas prôné que la force prime le droit ? Les

leaders socialistes n'ont-ils pas envoyé

leurs disciples au meurtre et à l'incendie ?

Les intègres chefs d'armée teutons n'ont-

ils pas ordonné le pillage? C'est le sang

qui parle... Mais nous, descendants du

preux Roland, nous continuerons à le

prendre pour modèle. Nous voulons res-

ter chevaleresques. Nous respectons les

traités, nous sommes fidèles à l'amitié

urée. Nous protégeons les faibles et nous

Et quand l'Histoire jugera, elle dira :

Les Français se conduisirent noblement;

es Allemands furent félons et lâches. \*

Manœuvres intolérables

La Gazette de Lausanne s'indigne con-

tre la fondation d'un grand nombre de

firmes industrielles, qui n'ont de suisse

Les journaux de la Suisse allemande

ommencent à ouvrir l'æil sur les procé-

dés de certains commerçants d'outre-

Rhin, qui viennent s'établir dans les gran-

des villes suisses ou même dans les grands villages, pour fonder des « filia-les » de leurs maison, en les affublant

On se montre fort irrité de ces procé-

dés dans les milieux commerçants et l'on demande qu'on interdise formellement

l'inscription au registre du commerce

d'entreprises de ce genre, qui n'ont de

suisse que le nom, qui sont fondées par

des étrangers et n'occupent souvent que

V. SILVESTRE DE SACY.

épargnons l'ennemi blessé.

nehilde! Charmante famille!

nat en masse.

nuptiale à la faveur de l'obscurité et vient aider son beau-frère à user de ses droits d'époux. Il donne à Crimehilde la ceinture et la bague ravies à l'infortunée Bru-

# Lâches, Traîtres et Félons!

L'ECOLE DE LA HAINE

teur Hermann Heinz, directeur du Gymnase de Minden : « La légende des Nibelungen décèle les plus nobles sentiments de l'âme populaire germanique, mais aussi ses plus sombres, ses plus démonia-ques abimes. » (Praktische Anleitung, délébile... Leipzig, 1891.)

Nous avons eu, depuis le 2 août 1914, mainte occasion de faire connaissance avec les abimes dont parle le docteur Heinz. Nos ennemis ont trahi leur parole i souvent qu'il faudrait des en consigner les forfaitures. Ils ont violé la neutralité de la Belgique, qu'ils avaient garantie par un traité. Mais ce n'est pas, comme ils le prétendent maladroitement. contraints et forcés. Leur acte était prémédité. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir le livre du général von Bernhardi, publié en 1912. (Deutschland und der nachste Krieg, Berlin.) On y lit:

Une autre question que l'on peut se poser en face de la situation actuelle est celleci : tous les traités signés au commencement du siècle dernier par les Etats dans des conditions tout autres, on peut même dire avec une conception tout autre de ce qu'est un Etat, tous ces traités peuvent et doivent-ils être maintenus en vigueur et respectés ? Quand la Belgique fut déclarée neutre, personne assurément n'avait songé qu'elle revendiquerait un jour une grande et précieuse partie de l'Afrique. On peut très bien se demander si elle n'a pas, la première, violé la neutralité en faisant cette conquête, car un Etat qui, théoriquement du moins, n'a à craindre aucune guerre, n'a en vérité aucun droit d'entrer en rivalité politique avec les autres puissances. Cette manière de voir est d'autant plus justifiée qu'on peut admettre avec certitude que, dans le cas d'une guerre de l'Allemagne contre l'Angleterre et la France, les deux derniers Etats chercheraient à faire la jonction de leurs forces précisément sur le sol belge.

Le livre dont j'extrais ces lignes n'est paş une œuvre ordinaire : il a été écrit par ordre pour réveiller en Allemagne les sentiments combattifs, ouvrir des voies et préparer la guerre actuelle. Ce sont les idées du gouvernement que l'auteur y exprime : on essaie par avance d'excuser le mépris des «chiffons de papier» et la violation des traités les plus formels. Toute la mauvaise foi germanique déborde de ces lourdes phrases, où l'auteur a l'air de s'em-

Il est arrivé souvent, dans la guerre actuelle, que des soldats allemands se sont servis de l'insigne de la Croix-Rouge pour approcher de nos lignes; qu'ils ont mitraillé nos brancardiers dans l'exercice le leur pleuse mission; qu'ils ont dombardé sciemment des ambulances préservées par la Croix de Genève. Et pourtant, ces soldats sont braves, ils savent mourir en héros !... Mais c'est un trait caractéristique : le Germain a la félonie dans l'âme; il est né avec ce stigmate, il l'a hérité de

même stratagème. Gunther est trop faible

On ne comprend pas qu'on tolère l'ins-cription de raisons sociales sous le titre : « Association suisse de ... », "Compagnie suisse du ...", ou "Société zurichoise pour la fabrication de ...", alors que les fondateurs sont des sujets

des étrangers.

d'un titre suisse.

# Le Général Jofre

Ce n'est pas le vainqueur de la Marne, mais un de ses collègues étrangers, dit le Figaro. Pas si étranger, toutefois, car il est, comme notre généralissime, d'origine

Le général Jofre dont nous parlons, et qui s'appelle Joseph, comme le chef des armées françaises, est un général espagnol des plus distingués. Lieutenant en 1873, Don José Jofre y Montojo, fut blesse pendant la même année au siège de Carthagène, lorsque les troupes de la République espagnole combattaient les «cantonaux». Il fut promu capitaine lorsqu'il n'y avait pas même un an qu'il était sorti de l'Académie d'état-major. Il gagna de nouveaux galons pendant la guerre civile de 1874 et 1875. Il était général depuis 1908. Il est agé de soixante-sept ans. Décoré de plusieurs croix militaires es-pagnoles et étrangères, gentilhomme de chambre de Sa Majesté, chevalier de

Ronde, le général Joire a été directeur de l'école supérieure de guerre et charge de plusie s missions diplomatiques à l'étranger. Ecrivain militaire, il est l'auteur de remarquables ouvrages couronnés par le gouvernement de son pays. Tout der-nièrement, il a été appelé au sous-secré-tariat du ministère de la guerre.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

AMOUR FRANCAISE

> PAR PAUL JUNKA

> > PROLOGUE La Mort du Petit Frère

A son tour, la grande sœur leva le - Fais bien attention de ne pas perdre cet argent. Si ce qui est arrivé une

fois se renouvelait encore, tu sais ce qu'on dirait, mon petit?.. Le front du garçonnet s'était em-pourpré. Un tumultueux chagrin trembla sur sa face candide; d'un inexprimable accent de tristesse et de repro-

che, il bal' utia: - Oh! toi aussi, Françoise?... Vivement, elle lui passa un bras au-Lour du cou:

— Je ne t'accuse pas, mon chéri, Dieu m'en garde! Si quelqu'un te croit honnête, c'est moi, qui n'ignore pas que l'idée du mal ne t'a jamais effleuré. Mais le monde est méchant. Il ne faut pas qu'il puisse même nous soupçonner... Quand on est pauvre comme nous le sommes, vois-tu, on n'a d'autre bien sur terre que son honneur, et ce bien-là doit être placé audessus de tout... Ce que j'en dis, c'est Elle l'écartait un peu d'elle, pour

lire plus avant dans les prunelles pâles, en ce moment frissonnantes comme une eau que l'on vient de remuer. Le petit courba davantage son front maintenant tout ridé de détresse: Françoise s'en serait voulu d'ap-

puyer davantage sur la place qui restait malade et farouchement sensible dans cette ame d'enfant. Tendrement, à deux mains, elle rapprocha le visage - C'est bien... Allons, va tout droit, sans t'arrêter, et reviens de même... Elle l'embrassa de nouveau et pour-

suivit sa route. Le petit garçon s'en alla de son côté, plus rêveur que la mi-nute précédente, plus enfoncé dans la tout entier... songerie intérieure que les réflexions nées de cette rencontre changeaient Puisque Françoise, sa douceur, sa clair.

se méssait et l'accablait de recomman- | de galets qui dans ces parages borde | dations dont il ne devinait que trop la raison, c'était bien qu'il y avait sur lui une tache de laquelle il fallait absolument se laver. Il ne pourrait pas continuer à vivre avec cette suspicion qui ne désarmait pas, le marquait d'un signe déshonorant. Pour tout le monde t pour sa plus chère tendresse même, il représentait l'être dont on n'est pas pour te faire mieux comprendre... sûr et qu'à un moment donné on juge-Mais tu le sens bien toi-même, n'est-ce ra capable des pires fautes. Il n'avait ce. sûr et qu'à un moment donné on juge- être vivant, pas un cri, l'absolu silenpas le droit, lui, de se montrer insouciant et frivole ainsi que les enfants de son âge; ce qui chez eux était pardonné d'un sourire, se voyait à son égard taxé de dangereuse faiblesse, d'indélébile tare morale, et parce que la fatalité l'avait une fois vaincu, on ne son cœur qui ne voulait pas se fermer. manquait pas de l'écraser par l'abominable certitude qu'il faillirait encore! de lui-même, des autres et de tout, -Ah! tout, oui tout, même la fuite et la . mort, plutôt que cette désespérance qui se renouvelait toujours!

Il ne se formulait pas nettement ces choses, mais elles s'inscrivaient au fond de son esprit, où elles s'agitaient depuis longtemps. Il se répétait machinalement : « Tout, oui, tout, plutôt que cette honte!», et peu à peu une notion d'inéluctable le gagnait, le pénétrait

cheminait sans entrain vers le Hour- qu'une ombre se projeta auprès de lui. insensiblement en intolérable souf- del, qui profilait à quelque distance une double rangée d'arbres sur le ciel

de pierres, un corps d'enfant émer- au delà du Hourdel. clémence, pensait comme les autres; Jusque-là, c'était la solitude complè-

puisque, sans consentir à l'avouer, elle te. La route longeait l'immense banc , d'un an ou deux; ses vêtements tomla mer sur une vaste étendue, et une oppressante chaleur se dégageait de cette plaine de pierres sous le soleil qui montait, couvrant les flots de réseaux éclatants. Si loin que portat le regard, il n'apercevait que le ciel immobile et l'aveugiant miroitement de l'eau ceinturée à perte de vue par l'infinie écharpe grise des galets. Pas un

L'enfant ressentit un soulagement imprécis à se trouver seul, loin des regards curieux ou malveillants qui lui semblaient toujours fouiller sa conscience frêle, enfoncer sans pitié le dard aigu de leur doute dans cette plaie de Une intraduisible fatigue, - fatigue longea, les yeux mi-clos, fixés au loin vers la ligne d'horizon, en un besoin désespéré de se reprendre, d'oublier, de s'arrêter un instant avant de se dé-

cruel chemin. Il ne gouta pas longtemps cette bien- tait pas facile à désarçonner. faisante sensation de halte, où son chagrin se fût engourdi. A peine était- interrogea A présent, il était sorti du bourg et large sa petite poitrine contractée, core loin? il étendu, dilatant d'un souffle plus Tout à côté, d'un des sillons du champ | éminence de verdure dominant la haie,

Gelui-là était plus âgé que Francois

baient en lambeaux, ne tenant qu'à ferré sur les localités de ton patelin, peine aux maigres épaules qui supgueur démesurée, une tête pâle dont les traits précocement flétris, marqués de ruse et d'astuce, disaient éloquemment les ravages du vice et de la faim. tandis que les prunelles verdâtres, traversées de sauvages lueurs, criaient la haine du sort et des hommes, le féroce appétit du mal qui travaille les

Le filleul de Françoise ne répondit ble compagnie, et si ça peut te faire point. En méfiance contre l'inconnu de plaisir, je t'offre une partie... où bon lui semblait, pour reprendre ensuite son éternelle promenade dans qui l'aspect de misère et de malpropreté choquait vaguement ses goûts, tes crasseux. Les yeux de François le jeta à terre, sur les galets, où il s'al- ses idées de garçonnet correct, il le brillèrent; toutefois, il eut un geste de considérait de tous ses yeux de can- refus. dide azur.

D'autres, froissés de ce silence. n'eussent pas insisté. Mais l'interlocuchirer encore l'âme aux épines de son | teur que le hasard, - ou le malheur, - envoyait à François Tourmont n'é-

- Saint-Valéry-sur-Somme, c'est en-François étendit le bras vers une

- C'est là-bas... Le vagabond se moqua

mon vieux ! Tu peux pas me dire comportaient, au bout d'un cou d'une lon- bien de kilomètres et m'indiquer le chemin le plus court? François secoua la tête; il ne s'en

était jamais inquiété. La question, d'ailleurs, ne paraissait pas inquiéter davantage celui qui l'avait posée pour entrer en conversation. Insouciant, il dit :

— Bah! tant pis! un peu plus, un heureux que lui. tres asservis à leurs instincts.

peu moins, qu'importe! Le turbin, ça Libéré de l'obligation du travail, il me connaît! J'ai jamais été assez riche n'avait pas l'ennui de se préoccuper - Bonjour, camarade. Je crois que pour m'acheter une auto... En atten- de l'heure ; l'exactitude était son moinje m'étais endormi là... Ce n'est pas dant que je puisse t'inviter à une bala- dre souci ; sans avoir à craindre d'adétonnant, avec la chaleur qu'il fait sur de dans ma soixante-chevaux, je vais monestations ni de reproches, il poucette satanée route qui n'en finit pas! continuer à me reposer en ton aima- vait aller et venir à son gré, s'attarder,

- Merci... je n'ai pas le temps...

L'autre pouffa de rire: - T'as pas le temps!... Elle est bien bonne ... Si un gosse frusqué comme | ce doigt sévère, qui à la plus légère inte v'là ne peut pas seulement se donner deux minutes de plaisir, j'aime Il s'étirait, souple, nonchalamment autant ne pas être à ta place et traîner au moins mes semelles selon ma fan-

> Le petit frère de Françoise soupira. Car c'était là un des points où le bât le blessait. Nature légère d'oiseau, il souf- insinuant, poursuivit : frait de son assujettissement, et tout au fond de lui palpitaient d'indécises Tu vas en classe, p't-être? l'aspirations vers l'espace et la liberté.

- Parbleu! je vois bien. T'es pas Souvent, assis à sa table derrière la fenêtre de l'étude Quesnoy et courbé sur les dossiers dont l'odeur fade l'écœurait, il enviait ceux qui s'ea vont droit devant eux sans savoir où les conduira leur caprice, il haletait d'une folle, d'une irrépressible nostalgie de vie errante et de grand air. Et maintenant ce gamin déguenillé qui se tenait là, insolent et rieur. n'était pas loin de lui paraître plus

Il sortait de sa poche un jeu de car- le calme de la nature propice et la beauté des horizons. Il était mal habillé, c'était vrai, et il devait quelquefois pâtir du froid et de la faim; mais, du moins, personne ne l'astreignait à de fastidieuses besognes dans une étude poussièreuse et ne le menaçait de cartade se levait devant François

Tourmont! Narquois, comme s'il eût deviné les pensées que la comparaison faisait naître dans l'esprit du petit bourgeois, le chemineau l'observait du coin de l'œil Il attendit une seconde, puis, d'un ton

#### Du 17 Octobre (15 b.)

EN ARTOIS, nous avons enlevé hier soir une forte barricade au sud-est de NEUVILLE-SAINT-VAAST, et nous nous y sommes maintenus, après avoir repoussé deux contre-attaques au cours de la nuit.

Dans LE SECTEUR DE LIHONS, bombardement violent de part et

Aucun incident à signaler sur LE FRONT DE L'AISNE, EN CHAM-PAGNE ni EN ARGONNE.

EN LORRAINE, nous avons encore gagné cent mètres de tranchées au nord de REILLON, au cours de combats rapprochés et opiniâtres.

Nos avions ont bombardé, dans la nuit du 15 au 16, les centres de ravitaillement allemands de MAIZIÈRES, d'AZOUDANGE et la GARE D'AVRI-

#### AUX DARDANELLES

La première quinzaine d'octobre a été calme. Des tentatives faites par les Turcs pour s'approcher de nos tranchées à la mine ont été enrayées par l'explosion de nos contre-mines. L'artillerie turque a été active, mais pas efficace, grâce à la supériorité

de nos propres batteries. Nos avions ont journellement bombardé avec succès divers établissements et amps de l'ennemi.

### Du 17 Octobre (28 h.)

De violents combats d'artillerie se sont poursuivis devant LOOS, le BOIS. EN-HACHE et à l'est de SOUCHEZ.

Nous avons consolidé et élargi nos positions dans le bois de GIVENCHY. Sur l'AISNE, des combats rapprochés à la grenade sont signalés aux environs du Godat.

En CHAMPAGNE, bombardement toujours intense et réciproque, particulièrement dans la région de Tahure.

Sur le front de LORRAINE, nous avons énergiquement riposté à la canonnade ennemie par des feux efficaces qui ont allumé plusieurs incendies dans les ignes allemandes, près de Leintrey, Amenoncourt et Gondrexon. Des contre-attaques allemandes, violentes et réitérées, contre nos positions au nord de Reillon, ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

Les Allemands ayant encore récemment effectué des bombardements aériens sur des villes anglaises et un de leurs aéros ayant lancé hier deux bombes sur Nancy, un groupe des nôtres a bombardé aujourd'hui la ville de TREVES, sur laquelle trente obus ont été lancés.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GENERAL

La nuit et la matinée ont été relative

L'après-midi, l'ennemi a montré plus

l'activité. Il a canonné la région au sud

de DIXMUDE et a bombardé avec son ar-tillerie et ses lance-bombes le terrain en-

tre STEENSTRAETE et la MAISON DU

Paris, 17 octobre. - Le bruit s'est ré-

pandu dans le public que l'essence de pé-

trole commençait à manquer par suite

d'une réquisition générale qui aurait été

Le sous-secrétariat du ravitaillement et

de l'intendance déclare cette allégation

inexacte. Aucune requisition d'essence

La Croix de Guerre

croix de guerre, recevront des autorités militaires territoriales, en même temps

que la décoration transmise par le géné-

ral commandant en chef, la croix de buer-

re avec palme. Dans le cas où ils seraient

déjà en possession de la croix de guerre pour citation antérieure, il leur sera re-

mis seulement une palme en même temps

que la Légion d'honneur et la médaille

Les Blés et Farines

Paris, 17 octobre. - Le « Journal offi-

ciel » promulgue aujourd'hui la loi por-tant ouverture de crédits pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé

et de farine pour le ravitaillement de la

La loi est suivie d'instructions aux pré-

fets relatives à son application. La réqui-sition n'étant qu'une procédure extrême,

les préfets devront s'attacher à faciliter

d'abord des opérations amiables conclues

directement entre les intéressés; puis,

avec la collaboration des commissions de

réception du service de ravitaillement, à

faire procéder à des achats à caisse ou-

verte, et c'est seulement si l'un et l'autre

e ces procédés n'ont pas donné de résul-

tats suffisants qu'il y aura lieu de recou-

Marchandises auxquelles s'applique la Réquisition

Le droit de réquisition est général. Il

applique donc à toute espèce de blé, u'il ait été récolté sur le sol national ou

qu'il provienne de pays étrangers. Il en est de même de la farine qui pourra être réquisitionnée, qu'elle ait été ou non fabri-

Les blés et farines acquis au titre de ravi-

taillement civil par les départements, les communes ou les Chambres de commerce

Les blés destinés aux semailles d'autom

maison. Ces blés et ces farines échap-

pent à toute procédure de réquisition.

La réquisition s'applique aux blés destinés à la panification et non pas aux blés durs qui servent à la fabrication des pâtes

alimentaires, semoules, vermicelles, etc.

Ces blés demeureront donc placés sous le

Pour prévenir la Hausse des Cours

de 30 francs n'est prévu que pour les blés

réquisitionnés; mais l'intention certaine

du législateur a été aussi d'éviter que les prix établis au cours des transactions privées ne s'écartent de la rémunération qui

paraît légitime du travail et des frais de

production de nos agriculteurs. L'atten-

tion de l'autorité préfectorale doit se por-

Réfablissement des Droifs de Douane

sur les Blés et Farines

Paris, 17 octobre. - L'a Officiel » publie

« Article 1er. A dater de la publication

du présent décret, les droits de douane prévus à la loi du 29 mars 1910 et sus-

pendus par les décrets du 31 juillet 1914,

sont rétablis en totalité en ce qui concerne le froment, l'épautre et le méteil, les fa-

rines de froment, d'épautre et de méteil

» Art. 2. Les marchandises en cours de

route qui seront justifiées avoir été expé-diées directement pour la France avant la

publication du présent décret au «Journal officiel» resteront admissibles au béné-

fice du régime antérieur. »

L'établissement d'un prix maximum

régime du droit commun.

sidérés comme excessifs.

le décret suivant :

pent à toute procédure de réquisition.

iée dans nos minoleries.

de la Population civile

pour le Ravitaillement

population civile.

rir à la réquisition.

opérée par le service de l'intendance.

L'Essence de-Pétrole

n'a été opérée.

Le Havre, 17 octobre.

# Communiqués russes

#### GRAND ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

Pétrograd, 16 octobre. Dans la région du village de GAIVO-RONKA, sur la STRYPA, à l'ouest de Trembovlia, l'ennemi poursuit ses atta-ques acharnées; hier, il a développé, sur se point, un feu d'artillerie en ouragan qui a dure plus d'une 'eure et demie, en stleignant une extreme intensité. Après quoi, l'ennemi s'élança à plusieurs repri-ces à l'attaque, mais il n'été chaque jois

repoussé. Nous avons eu plusieurs rencontres très haudes avec l'ennemi dans la région au vud-est de BOUTCHATCHE, où les Allemands prenaient l'offensive en maints en-

Dans la mer Baltique, des sous-marins inglais ont coule six transports allemands,

#### LE FRONT ENNEMI nfoncé à l'ouest du lac Pguinskoo

Pétrograd, 17 octobre. Sur le front de la région de RIGA, au sud de Riga, l'ennemi, à la suite de prépa-rations par l'artillerie, a attaqué et enlevé la gare de GARROSEN. Nous avons con-Ire-attaqué immédiatement après l'attaque allemande. La gare de Garrosen a été re-

prise et réoccupée par nous. Dans la région GROSS-ECKAU, les Allemands ont prononce plusieurs attaques, refoulant nos troupes dans la région de Dans la région de la station du chemin de fer de NEUGUT, au sud-est de Riga,

un combat est engagé. Nos aéros, au cours de la journée d'hier, ont lancé plusieurs dizaines de bombes sur les trains et les organes de l'arrière des lianes ennemies

Dans la région de JACOBSTADT, feu Cartillerie et d'infanterie. Sur le front de la région de DVINSK, Pennemi a continué ses attaques opiniatres; il a lancé quatre attaques au cours de la journée dans la région de SCHLOSS-BERG, à l'ouest d'ILLOUXT. Toutes ont

Une autre attaque dans la région du village de POCHILINA a été également

Hier, à dix heures du matin, l'ennemi, développant un feu intense, a attaqué, dans la région de CHACHKOVO, au nord du lac de SVENTEN Un mouvement de nos troupes dirigé contre le flanc et le re-vers des Allemands assaillants a coupé et capturé une partie de leurs forces. Toules les attaques de l'ennemi ont été repoussées par notre feu

Les commandants de nos diverses unités rapportent que le champ de bataille devant leurs retranchements était couvert de cadavres allemands. Les combats engagés sur le front, entre les lacs de DEMMEN et de DRISVIATY.

Les Allemands résistent obstinément dans la région de KROUKLISCHI et de

Au village d'OUSTIS, sur la rive puest du lac de PGUINSKOO, la ligne du front de l'ennemi a été enfoncée et nos troupes ont franchi la rivière DRI-SIATITZA à cet endroit.

Dans la région du village de KOULIKO-VITCHI, sur la rivière STYR, en amont de TCHARTORYRSK, nos troupes ont enlevé hier des tranchées ennemies. Les contre-attaques ennemies qui ont suivi n'ont

Hier, nous avons enlevé aussi une position ennemie dans la région CAPRN-CARPILOVKA, à l'ouest de DORAJNO.

# ARMEE DU CAUCASE

# Nouvel Echec des Turcs

Pétrograd, 17 octobre. Dans la région du village de NORCHI-NE, en territoire turc, dans la direction d'OLTY, nos troupes ont effectué une re-

connaissance réussie. Les Tures, ayant reçu des renjorts, ont passe à leur tour à l'offensive, et, à deux heures dans la nuit du 15 octobre, tts se sont élancés à l'assaut de NORCHI-Repoussés avec de grandes pertes, les Turcs ont été forces de se replier sur leurs positions antérieures.

# Communiqué italien

La forte position de Pregasina enlevée de vive force

Par une opération hardie et bien conduite, nos troupes ont pris de vive force la forte position de PREGASINA, important point avancé du groupe fortifié de du lac de Garde.

octobre. Tandis que sur la côte est du lac nos détachements avançaient des rochers du Monte Altissimo et faisant une démonstration, sur la côte ouest, les troupes destinées à l'attaque se dirigeaient vers PREGASINA, et, malgré les difficultes du terrain, les conditions atmosphériques défavorables et le jeu violent des ouissantes batteries des ouvrages de RIVA, elles on tréussi à avancer jusque sous les retranchements ennemis. Pendant la nuit, nos détachements, faporisés par un épais brouillard, se sont hardiment approchés des réseaux de fils de fer et y ont ouvert de larges brèches.

Dans la matinée du 15 octobre, l'attaque p'été reprise sous un feu très vif de mousqueterie, d'artillerie et de bombes asphyxiantes. Nos troupes se sont emparées de PREGASINA et ont avancé victorieu- et le pain. sement sur les hauteurs qui dominent au nord du pays, la vallée de LEDRO, sur lesquelles elles se sont établies solide-

Sur le reste du front, il ne s'est produit aucun événement important.

FRONT BALKANIQUE

# Les Troupes serbes résistent héroïquement

# ELLES ONT BATTU LES BULGARES A VALANDOVO

me que les troupes serbes ont repoussé l'attaque dirigée contre Valandovo par les Bulgares en leur infligeant des pertes terribles et s'avancent vers Stroumitza, dont l'occupation par elles sem-

Le Courage des Serbes Genève, 17 octobre. — Le correspondant de guerre du « Berliner Tageblatt » sur le front serbe écrit :

" Le courage des Serbes est colossal. Les Serbes ne se rendent jamais. Ils ai-ment mieux mourir. Aussi les Allemands ne font-ils pas de prisonniers serbes. »

Genève, 17 octobre. - Le « Vorwaerts » « Il ne faut pas attacher trop d'impor-tance aux succès militaires obtenus en Serbie. Il était évident que les Serbes ne pourraient pas empêcher le passage de la Save et du Danube, mais ils ont montré une bravoure à laquelle on ne s'atten dait pas. C'est seulement dans l'intérieur du pays que nous rencontrerons la résistance principale. Les Autrichiens ont déjà occupé Belgrade, mais ils ont été incapa-

bles de remporter un succès définitif et leur armée a été en partie détruite.

» Les fortes attaques des armées françaises et russes ont pour but d'empêcher les Austro-Allemands de retirer des troupes de la res fronts, et l'on ne peut pas dire qu'elles n'ont pas remporté de succès. Cela se voit dans notre communiqué et dans colui du général Josfre, qui est di-

130 Kilomètres séparent

les Envahisseurs Bucarest, 17 octobre. - La distance qui sépare les armées allemandes des ar-mées bulgares est d'environ 130 kilomètres, à travers un pays montagneux et

privé de routes. 120,000 Serbes empachent la jonction germano-bulgare. La jonction des corps bulgares avec les armées austro-alleman-des est difficile. Le généralissime bulgare cherche à l'opérer au moyen d'une offensive violente effectuée sur presque tous les, points du front à la fois. On évalue à plus de 120,000 hommes les forces serbes qui résistent à cette formidable pression. Dans la Région

au Timok et à Kamanovo Nisch, 17 octobre. - Les Bulgares ataquent avec de grandes forces sur toute ligne entre Zaietchar et Kotchane, dans région du Timok et de la Breganitza, du côté de Zaietchar.

Plus au sud, ils ont fait reculer les Serbes dans la direction de Kniajevats. Plus au nord, du côté de Kriva-Palanka, située sur la route Kumanovo-Kustendil, n'a pas été réquisitionnée ils ont attaqué avec plusieurs régiments et ont réussi à atteindre Tchoupino-Brdo, d'où ils peuvent menacer les villes de Kumanovo et de Vranie et la voie ferrée Nisch-Salonique.

Du côté de Kotchane, sur la Breganitza, les Serbes résistent avec succès à l'attaque de deux divisions bulgares. La situation devient grave, surtout du côté de Kumanovo, car il paraît que les Bulgares ont le dessein d'intercepter la voie serrée de ce côté, de séparer l'armée serbe des troupes alliées qui arrivent de Salonique et de se tourner vers le nord par la vallée de la Morava pour atteindre

Paris, 17 octobre. — Les militaires dé-corés de la Légion d'honneur ou de la mé-daille militaire avec attribution de la croix de guerre, évacués dans la zone de l'intéà Vranie s'impose. Le gouvernement, le quartier général et toute la population eur avant d'avoir pu recevoir dans la serbe les attendent avec une impatience zone des armées leur décoration et leur toujours grandissante.

Four empêcher la Jonction Genève, 17 octobre. - On mande de Saonique au «Tanin», que l'état-major serbe concentre tous ses efforts à empêcher la jonction des armées austro-hon groises, allemandes et bulgares. Tout trafic par voie ferrée est suspendu pour activer le transport des munitions et des Les Serbes craignant un soulèvement

en Macédoine ont renforcé leurs postes des deux côtés de la voie ferrée, près de Guevguelo et y ont installé des réseaux de fils de fer. Les alliés ont tendu devant le port de Salonique un réseau de fils de fer pour se prémunir contre l'attaque des sous-ma-

Les Fortifications de Nisch Bucarest, 17 octobre. - Des messages d'Innsbruck annoncent que le génie français transforme Nisch et ses environs en

une formidable forteresse. Les Archives serbes

Athènes, 17 octobre. — Il se confirme que les archives de l'Etat serbe ainsi que

le Trésor de la Banque nationale de Serbie ont été transférés à Monastir. Pas de Déclaration de Guerre à la Bulgarie Paris, 17 octobre. - Contrairement à

ce qu'annoncèrent des dépêches de Londres, on affirme, dans les milieux diplomatiques, que la Serbie n'a pas déclaré la guerre à la Bulgarie. La situation de fait est celle-ci : la Serbie ayant été ataquée par les Bulgares sans déclaration de guerre de la part du gouvernement de Soña, est obligée de se considérer comme étant, par la force des choses, en état de guerre avec la Bulgarie.

### LA RUINE DE BELGRADE et la Presse allemande

ne et de printemps ne peuvent être réqui-sitionnés sous aucun prétexte. Zurich, 17 octobre. — A propos de la prise et de la destruction de Belgrade, les journaux allemands n'expriment qu'un Dans un assez grand nombre de départements de régions agricoles, il est d'usage regret : celui de l'évacuation à temps que les familles des cultivateurs conservent sur la récolte la quantité nécessaire à leur alimentation jusqu'à la prochaine des fonds des banques. Les vainqueur ont trouvé l'antique ca-pitale de la Serbie entièrement dépouillée des objets de valeur et n'y ont rien pu ampagne. Ces blés sont remis au fur et mesure des besoins au meunier voisin, qui les restitue sous forme de farine, la-quelle est généralement boulangée dans

« Lorsque, écrivent les Dernières Nouvelles de Munich, on contemple des hauteurs la ville capturée, on n'aperçoit que des monceaux de ruines. La forteresse, parc, le quartier industriel, tous les faubourgs et aussi les listricts du centre sont détruits. Le château royal de Topei da, situé plus au sud de la ville, a été gravement endommagé. »

# L'ARMEE SERBE

300,000 Hommes en Ligne Pétrograd, 17 octobre. - Voici des renignements et chiffres concernant la situation de l'armée serbe :

Au début des dernières guerres balkaniqu'au nombre de 300,000.

chacune trente-six canons, seize mitrailleuses, un régiment de cavalerie avec quatre escadrons.

Au cours des trois guerres successives l'armée serbe fut beaucoup éprouvée. Vers la fin de 1914, plus de 150,000 hommes étaient mis hors de combat. La fièvre typhoïde qui ravagea ses troupes au com-mencement de l'année courante lui enleva 50,000 soldats, si bien que ses pertes su bies durant cette dernière guerre s'élèvent

200,000 hommes. Heureusement qu'au cours de l'année courante, la Serbie ne mena pas de gran-des opérations militaires. Elle porta son principal souci sur le renouvellement de ses cadres. Elle est, en effet, parvenue à combler leurs lacunes par des troupes bien exercées et bien outillées. L'ordre du jour du général Putnik, daté du 16 juillet dernier, annonça officiellement la promotion de 4,200 nouveaux capitaines, officiers et sous-officiers. L'armée a été, de plus, aug-

Athènes, 17 octobre. - Il se confir- i dix-huit ans, qui se sont longuement exer-

Grace à ces efforts, auxquels toute la population civile contribua dans un élan de sacrifice sublime, la Serbie put de nou-veau enrôler 150,000 hommes. En ajoutant ces recrues à l'armée existante, on obtiendra le nombre approximatif, mais très rap-proché du réel, des forces armées dont le roi Pierre dispose au moment actuel. Ces forces s'élèvent de 250,000 à 300,000 hommes, et ne dépassent pas comme maximum 350,000.

Leur armement est des plus perfection-nés. L'artillerie, surtout, est tout à fait à la hauteur des exigences techniques de la guerre moderne. Quant à la trempe du soldat et à l'expérience de la lutte, la Ser-bie a déjà acquis l'admiration du monde entier. L'armée bulgare fut par deux fois battue par les Serbes à plate couture, il y a deux ans, au champ Moutonnier et sur la rivière Bregalnitza.

# Plus de Télégrammes

entre la France et la Bulgarie Paris, 17 octobre. — l'ar suite de l'état de guerre existant entre la France et la Bulgarie, les communications télégraphiques entre les deux pays sont interrom-pues. L'ministration des postes n'admet plus les télégrammes à destination ou provenant de la Bulgarie.

#### Les Troupes grecques de Salonique

Amsterdam, 17 octobre. — D'après le correspondant à Salonique du « Pester Lloyd », 35,000 soldats grecs sont cantonnés dans la ville.

## Les premières Troupes alliées en Serbie

Amsterdam, 17 octobre. — Un télégramme de Salonique (15 octobre) à la Corres-pondance sud-slave, de Vienne, dit qu'a-vant-hier et hier plusieurs transports sont arrivés amenant des troupes françaises. Une petite force a déjà été envoyée dans la direction de Guevgueli.

#### LA SITUATION

jugée par les Journaux italiens Rome, 17 octobre. - Les nouvelles parvenues des Balkans aux journaux italiens confirment que le débarquement des contingents alliés à Salonique se poursuit avec une intensité et une rapidité remarquaune intensité et une rapidite remaine bles. Les troupes franco-anglaises sont animées d'un grand entrain et abondamment pourvues de munitions et d'artillerie. Quant aux opérations militaires en cours, es correspondants italiens relèvent d'une façon unanime le courage et l'acharne ment des troupes serbes dans la lutte con tre les Austro-Allemands et les Bulgares. Les combats livrés pour la possession de Belgrade et de Smederevo ont couté aux Austro-Allemands des pertes considérables. Les critiques militaires italiens se mon-trent encore réservés sur l'issue des prochaines opérations sur le front du nord de la Serbie, mais ils sont d'accord pour affirmer qu'il ne s'agira pas pour les Allemands d'une promenade militaire et que, si la résistance serbe se prolonge comme le début des opérations le fait prévoir, les troupes alliées auront le temps d'accomplir une sérieuse besogne contre les Bulgares avant leurs jonctions aux Austro-Allemands.

#### La Ligne ferrée de Salonique-Belgrade et le Port de Salonique

Paris, 17 octobre. — La ligne Salonique-Uskub, qui permot aux alliés de venir seeourir les Serbes, est la grande artère de mer. La ligne est de la Compagnie des chemins de fer orientaux. Elle est à voie normale et très solidement construite sur un sol excel' t; c e n'a que des courbes rayons très restreints, des rampes peu dures, mais elle est à voie unique. La vitesse marchande des trains varie de 30 à 40 kilomètres à l'heure. Des voies de garage existent à chaque station importante, ce qui permet en cas de nécessité un débit considérable.

M. Ballissol, le constructeur de ports bien connu, qui a fait les travaux à Salonique, estime que l'on peut très bien faire circuler des trains toutes les dix minutes et transporter des troupes et du matériel de guerre sans difficulté en grande quan-tité. Le tout est de pouvoir protéger la ligne contre les attaques hulgares. Les Allemands s'intéressaient depuis ongtemps à cette ligne. Ils avaient peule conseil d'administration d'Autri chiens et de quelques-uns de leurs natio-naux. De même, ils s'étaient efforcés de prendre un intérêt dans la Scciété du port e Salonique pour lui donner des administrateurs étrangers. Peu de temps avant la guerre, des achats de titres avaient été atiqués à Paris, et les Allemands espéraient ainsi arriver à avoir peu à peu, sinon le contrôle du port de Salonique, du

moins voix prépondérante dans cette So La politique des dirigeants de la Société du port de Salonique ne permit pas aux Austro-Allemands de réaliser leur plan. C'est grâce à cette olitique que l'arnée franco-anglaise peut débarquer sur des quais français, administrés par des nationaux et que seul l'argent français a édifiés, et qu'elle peut de plus abriter des quantités énormes de matériel et de munitions dans une zone attribuée aux Ser-bes et dans des bâtiments appartenant à

# Le Traité gréco-serbe

Pétrograd, 17 octobre. - L'interprétaion que donne la Grèce de son traité avec la Serbie n'est pas considérée dans les cercles diplomatiques russes comme étant le dernier mot du gouvernement hellénique. On croit, par ailleurs, que les circonstances seront plus fortes que les sophismes, et que le gouvernement grec se verra mis par elles dans l'obligation de remplir les engagements que comporte son traité avec

# Complot albanais

contre la Serbie Durazzo, 17 octobre. - Les autorités monténégrines à Scutari et Essad-Pacha à Durazzo ont découvert un complot albanais organisé par l'Autriche pour attaquer la Serbie et faciliter l'entrée des Bulgares

vernement grec enverra des troupes contre les rebelles en Albanie afin que les Serbes puissent rappeler leurs troupes actuellement dans ce pays.

# par les Monténégrins

Cettigné, 12 octobre (retardée). - Le 11 octobre, l'ennemi a attaqué vigoureuse-ment les troupes monténégrines près de Driva et de Grahovo, essayant de s'emparer de nos positions sans aucun succès. L'ennemi a éprouvé de grandes pertes au cours des attaques qu'il a livrées durant

ces derniers jours.
Trois aéros autrichiens ont volé au-dessus de la Drina à Grahovo et Piva, dont un à la suite d'une panne de moteur est mentée par les classes de dix-sept et de | tombé intact près de Plevlie.

FRONT OCCIDENTAL

DÉPÉCHES DE LA MUIT

# préparent des lignes de retraite

VERS LA MEUSE ...

Amsterdam, 17 octobre. - D'après des renseignements de bonne source, l'autorité allemande en Belgique envisage nettement la possibilité d'une évacuation si la forte poussée franco-anglaise devait persister sur les lignes d'Armentières et d'Arras.

Sans répit, soldats et civils allemands préparent les lignes de retraite. Des précautions inouïes sont prises pour éviter toute indiscrétion, toute surprise. D'Anvers à Malines, de Malines à Louvain, jusqu'à la Meuse, on travaille jour et nuit, préparant des voies stratégiques, minant les ouvrages et les routes, relevant tous les points d'appui, repérant les buts d'ar-

Dans le sud du pays, notamment dans les régions de Tournai-Lille, même animation. Un recensement de la population du Nord empêche toute personne de gagner la Belgique; les routes sont fermées et les défenses

# UN DUEL AERIEN

Un Taube abattu Nancy, 17 octobre. — La population de Dieulouard a assisté, dimanche, vers quatre heures, à un combat aérien entre deux aéroplanes, qui s'est terminé par la chute d'un taube sur les arbres de la forêt de Puvenelle et la mort des deux aviateurs

L'avion ennemi avait survolé Dieu-louard et avait été canonné vigoureuse-ment à son passage par les battèries des côtes voisines. Toute la population était dans la rue et marquait bien les coups réussis par des exclamations enthousias-

Un moment on crut le taube touché. Il n'en était rien et on finissait par désespérer quand on vit tout à coup arriver sur lui, à toute vitesse, venant de la direction de Toul un monoplan qui, après l'avoir survolé et dépassé, revint sur lui, passa en dessous et vira ensuite pour lui couper la marche. Les mitrailleuses marchaient bon train. Bientôt, on remarqua que la marche du boche devenait hésitante, com-me si l'appareil eut été privé de direction. Tout à coup, on le vit tomber en zig-zag, telle une feuille morte et, après quelques oscillations, piquer du nez et tomber ra-pidement. Le combat avait duré trois mi-

Les corps des deux aviateurs furent retrouvés en lambeaux, en pleine forêt de Puvenelle, à Chauffontaine. De l'appareil, une aile seule était intacte; le reste était en morceaux.

## En Autriche

LA PERSECUTION DES SLAVES DU SUD Zurich, 17 octobre. — Les journaux autrichiens révèlent l'état d'esprit des Slaves méridionaux de l'empire en mention-nant les arrestations continuelles pour haute trahison qui sont faites dans toutes les régions du sud. Jusqu'ici on arrêtait exclusivement les jeunes gens des écoles. On commence maintenant à emprisonner même les personnes dont on ne suspec-tait pas la fidélité à l'état autrichien.

## La Défense de Dumba

Genève, 17 octobre. - La Gazette de Munich publie un article intitulé «La défense de Dumba», dans lequel il est parlé de la lettre adressée par l'ambassadeur austro-hongrois, le docteur Dumba, au se-crétaire d'Etat M. Lansing. Voici cette lettre

« L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington se trouve depuis longtemps dans cette étrange situation de ne pouvoir correspondre à litre privé avec son gouvernement, tandis que les ennemis ont actuellement, comme autrefois, l'autorisation d'employer tous les câbles en dehors de la censure pour leurs dépêches secrètes. J'ai reçu de votre ministère l'autorisation bienveillante de me mettre en rapport avec mon gouvernement par l'intermé-diaire de l'amhassadeur d'Allemagne, mais eulement pour demander un congé afin l'expliquer mes faits et gestes.

» Il ne m'est pas permis de déclarer à mon gouvernement que je nie absolument avoir contrevenu aux lois du pays auprès duquel je suis accrédité ou avoir abusé de hospitalité qu'il m'a offerte. La dépêche dans laquelle j'annonçais à mon gouver-nement ce qui précède n'a pas été admise par votre censure. Par contre, ma dépêche confidentielle à mon gouvernement a été communiquée à la presse américaine et

publiée par celle-ci.

» Je prends la liberté de vous faire savoir pourquoi j'ai envoyé par l'intermédiaire de M. Archibald la lettre du 21 août au ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie. J'ai reçu de mon gouvernement l'ordre de rappeler à l'attention des ressortissants austro-hongrois établis en Amérique le paragraphe 327 de notre code penal militaire, qui prévoit des peines sé-vères dans certaines circonstances, et méme la peine de mort pour participation à la fabrication de munitions destinées à des Etats ennemis.

» Mon gouvernement était d'avis que les Austro-Hongrois d'Amérique devaient avoir les mêmes sentiments du devoir que ceux qui sont restés au pays. S'ils ont été empêchés par les circonstances de re-tourner dans leur patrie et de combattre contre l'ennemi, le moins qu'on puisse exiger d'eux. c'est qu'ils ne travaillent pas pour l'adversaire en fabriquant des munitions destinées à tuer leurs frères. En conséquence, j'ai reçu de mon gouvernement des insructions portant que je devais employer tous les moyens appropriés pour mettre mes concitoyens en garde contre ce

" A l'époque où Votre Excellence a publié sa plainte contre moi, je n'avais eu encore aucune occasion de faire quoi que ce soit pour mettre à exécution les ins tructions de mon gouvernement. Il va de soi que je n'avais nullement l'intention d'exécuter les ordres qui m'avaient été donnés de façon à violer les lois américaines et le respect que je dois à l'hospitalité des Etats-Unis. L'unique proposition que je faisnis à mon ministère était d'adresser aux Austro-Hongrois établis en Amérique une proclamation qui aurait été répandue dans les fabriques de munitions où ils travaillaient et publiée dans les journaux qu'ils lisaient habituellement. Je proposais n outre de créer des bureaux de placement our donner une nouvelle occupation aux Austro-Hongrois qui cesseraient de travailler à la suite de cette proclamation. Je demandais dans ce but 60,000 marks. La présentants des pays en guerre avec les alliés. Par suite de la manière d'agir adoptée par votre gouvernement, nous ne pou-vons jamais utiliser les câbles qui, pour-tant, sont mis à l'entière disposition de nos adversaires, sans même que leurs com-munications soient soumises à la censure. Le seul moyen dont nous disposions pour communiquer avec nos gouvernements "Veuille était d'envoyer des télégrammes sans fil non chiffrés et qui sont soumis à une censure si rigoureuse que, par exemple, mon télégramme au ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie concernant la der ande de mon rappel adressée par Votre Excellence m'a été retourné par la censure avec cette remarque qu'il était contraire à la neutralité de faire savoir à mon gouvernement la nature des papiers saisis suc M. Archibald par les autorités britanniques. »

FRONT ORIENTAL

# Les Allemands Les Succès russes sur le Styr et la Strypa

## SITUATION CRITIQUE DES ARMÉES ENNEMIES

d'équilibre en leur faveur. Au nord, leur offensive des 12 et 13 octobre parvint à repousser l'ennemi à 18 kilomètres de Dvinsk. Ils ont remporté un avantage non

moins considérable sur le front de

Galicie. Lorsque Mackensen partit pour le front serbe avec une partie considérable de ses forces, les unités demeurées en Russie et en Galicie furent groupées | sant point d'appui qui assure le dévelope plus au sud sur le front du chemin de fer Kovel-Sarny, à la frontière roumai-

du général Lintsingen. Leurs dispositions respectives furent désormais les suivantes : Au centre, les trois armées Poukhalo, Bæhm - Ermoli et Bothmer, l'une dans le rayon de Lousk, le long du Styr, jusqu'à la ligne Kovel-Sarny; l'autre en face de Doubno-Kremenetz, et la troisième, aux en-

virons de Tarnopol Sur ses ailes, Lintsingen disposait d'une importante masse de cavalerie, de la voie ferrée Kovel-Sarny au Pri pet, et l'armée Pflanzer était établie sur de solides positions le long du

Sereth et de la Strypa. Après la victoire russe de Tarnopol contre Bothmer, suivie de la défaite de l'aile droite de Pflanzer, un peu plus au sud, à Trembovla, Poukhalo avait dû opérer une retraite stratégique de Deraino sur la Horyne, jusques et y compris Loutzk sur le Styr, pour ne point mettre son flanc droit sous les coups des Russes. Mais des renforts lui étant arrivés du centre, il reçut la mission de réparer les échecs du théa-

tre du sud. Comme ses diversions sur la rive droite du Styr restaient vaines, le général Lintsingen élabora un nouveau plan d'offensive avec, pour objectif central, toujours la même position de Rovno, qui est la clef de toutes les routes vers Kieff et la Russie méridionale.

Ses derniers insuccès avaient démontré l'inutilité de marcher directement vers ce nœud d'actions par Derajno ou Doubno; en conséquence, l'armée centrale Bæhm-Ermoli devait jouer un rôle démonstratif en occupant l'adversaire de front, entre Loutzk et Kremenetz, pendant que les deux groupes les plus importants de Poukhalo et Bothmer devaient opérer un large enveloppement, l'un par le Styr et Sarny, l'autre par la vallée supérieure de la Ho-

ryne, au nord d'Ostrof. C'est aux tentatives infructueuses de réaliser ce plan que nous avons assisté durant la dernière semaine. Poukhalo n'a jamais reussi à aller au delà du Styr, où il a essuyé des défaites marquantes autour de Kolki et de Tchar-

Bothmer atteignait à peine la frontiè-

re, lorsque le quartier général russe,

se décidant à porter un grand coup pour entraver la concentration sur la frontière scrbe, groupa une armée en Podolie et la lança, le 11 octobre, à l'assaut des positions austro-allemandes, au point de suture des armées Bothmer et Pilanzer. Le coup avait été si inattendu que l'ennemi, battant en retraite en désor-

passèrent ce cours d'eau, rompant les lignes de l'adversaire sur un front de vingt kilomètres, et s'avancèrent dans les arrière-secteurs voisins, entre ces derniers et Zolataia - Lipa. Si on ajoute à cela les succès russes d'avant-hier et d'hier sur la rive gauche du Styr, dans le rayon Bajalovka, on voit que les forces austro-allemandes de Poukhalo, Bæhm-Ermoli et Both-

mer, entre ces deux points extrêmes,

mis à une nouvelle visite médicale avec

dre, n'eut pas le temps de détruire les

ponts sur la Strypa qu'il repassait, et les Russes, le harcelant dans le dos, dé-

Pétrograd, 17 octobre. — Les Russes | tion dangereuse devant la menace sur ont obtenu sur tout le front une rupture | leurs flancs par nos alliés, qui ont profondément pénétré au nord et au sud.

## UN IMPORTANT SUCCES

Pétrograd, 17 octobre. - La prise par les Russes de la ferme 'e Gateni, à 25 kilomètres de Dvinsk et à 8 kilomètres du chemin de fer de Vilna à Pétrograd, mentionnée dans le communiqué d'hier, constitue un important succès pour les Russes, en ce qu'elle leur donne un puispement ultérieur des progrès réalisés.

LA FIN DE L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE

ne, et placées sous le commandement Pétrograd, 17 octobre. — L'Invalida Russe, organe du ministère de la guerre, " Nous constatons que l'offensive aus-tro-allemande a cessé presque complète-ment sur tout notre front. Partout, les

# Allemand: passent à la guerre défensive. Nous devons ce succès à la force de ré-sistance de l'armée russe. »

EXPLOITS DES COSAQUES Pétrograd, 17 octobre. — Au cours des recents engagements, la cavalorie russo d' été magnifique. Plusieurs écrivains allemands experts, avant la guerre, avaient prédit que l'emploi de cette arme était désormais inutile en raison du dévenpent de la guerre scientifique. Cela significant de la guerre scientifique.

é brillamment démenti. La cavalerie russe a pris la tactique de intanterie montée. Elle combat admiralement à pied, aussi bien qu'à dos de heval, mais elle est restée cavalerie. Le splendide fait d'armes qu'elle exécuta sur a Strypa, en refoulant l'ennemi de trois ignes successives de retranchements, fut accompli avec le plus grand style, et la terreur que cette aventure a jetée dans les cœurs des Austro-Allemands n'est pas le

moins appréciable de ses résultats. LE PIÈGE DU GÉNÉRAL IVANOFF Pétrograd, 17 octobre. - Les Austro-Allemands sont tombés dans le piège tendu par le général Ivanoff. Non seulement l'ennemi a été contraint par nos succès d'envoyer de vastes renforts dans la ré-gion de Dvinsk, mais encore il a été, dans

les marais de Poliésie, amené doucement par le général Ivanoff à une véritable im-Pendant plusieurs jours, les communiques russes ont signalé une avance aus tro-allemande au sud de Pinsk, vers le Styr, et la prise par l'ennemi de nomreux villages sur la route qui conduit au chemin de fer de Luminetz à Harni et a Rovno. C'est cette ligne que l'ennemi se montrait si désireux de prendre avant le

début de l'hiver. Tout d'abord, les Russes n'offrirent que les armées austro-allemandes furent em pourbées dans les marécages de Poliésie général Ivanoff cessa de se replier, et vent de la bataille tourna brusquement Les Russes, qui avaient bien étudié la topographie de la région, fondirent sur les colonnes séparées de l'ennemi et leur donnèrent du fil à retordre. Un grand nombre d'Austro-Allemands furent noyés dans les cours d'eau et les lacs qui rend dent cette contrée presque inhabitable. Fréqueniment, il arriva qu'on ne put évacuer les blessés; notre cavalerie harcelail continuellement les détachements en re-

#### traite, semant partout la panique et il LA NOUVELLE ARTILLERIE

LOURDE

Rome, 17 octobre. — Les journaux alles mands s'occupent de la nouvelle artillerie lourde russe dont les effets sont supérieurs ceux des autres artilleries européennes. On se demande à Berlin d'où la Russie a reçu les nouvelles pièces qu'elle a utili-sées sur le front de Galicie, et qu'elle se dispose à employer dans les autres secteurs du front oriental.

# EXCELLENTES RECRUES

Pétrograd, 17 octobre. - Les tribus des Kirghiz seront envoyées prochainement sur les champs de bataille quand elles auront reçu l'entraînement nécessaire Ces tribus comprennent douze millions Les autorités favorisent l'utilisation des

#### Rafalovka sur le Styr et Boutenatch sur soldats kirghiz, qui se sont toujours fait la Strypa, se trouvent dans une situa- remarquer par leur hardiesse.

NOUVELLES DIVERSES Les Ajournés de la Classe 1916 | La Correspondance de Geissler Paris, 17 octobre. - Seuls, les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 ont été sou-

les appelés de la classe 1917 et incorporés dans les premiers jours de septembre, soit neut mois après leur ajournement. Les ajournés de la classe 1916, qui devaient passer le conseil de revision du 4 janvier au 27 février 1915, n'ont pas été soumis à une nouvelle visite médicale devant les conseils de revision de la classe 1917. L'autorité militaire ayant estimé avec aison que le laps de temps d'un peu plus Voici celte lettre: de deux mois qui avait séparé la forma-tion des classes 1916 et 1917 n'était pas suffisant pour modifier sensiblement l'état physique des ajournés de la classe 1916 « Ça va bientôt chauffer, écrit le baron permettre leur admission dans l'armée, est résu'is de cette décision qu'à l'heure actuelle, les ajournés se trouvent, au poin de vue du service militaire, exactement dans la même situation que ceux de la classe 1917. La situation des ajournés do

## Chevaux pour l'Allemagne Un lecteur adresse la lettre suivante à

la classe 1916 se trouve en quelque sorte

anormale. De toutes façons, il ne paraît

pas possible que cette situation puisse se prolonger au delà de la fin de l'année

puisque, l'ajournement étant prononcé pour un an, les ajournés de la classe 1916

auront accompli leur année d'ajourne-ment le 4 janvier prochain.

« Monsieur, » En passant à Bellegarde (Ain), j'ai vu arriver tout un train de chevaux venant d'Amérique à destination de Berne (ò iroie!), accompagnés d'une demi-douzaine de Boches à têtes carrées, dent le langage ne laissait aucun doute. Les jours précé-dents, il y en avait déjà passé, et, aux dires des douaniers qui se trouvaient là, il circule constamment des wagons de riz, de coton, de blé, de vin, ctc. Naturellement, tous ceux qui se trouvaient avec moi ont pretesté violemment. Le commissaire spécial nous a répondu : « Que " voulez-vous, nous n'y pouvons rien; ils nont des papiers parfaitement en règle." Ce même commissaire i sus a dit que, dernièrement, soixante wagons de résine venant des Landes avaient passé. N'est-ce pas honteux! Et jusqu'à quand seronsnous des imbéciles, fournissant des armes à nos ennemie? Comment arrêter cet immonde trafic? Et qu'on ne vienne pas nous leurrer avec des statistiques de circonstance pour nous prouver que ces mar-chandises sont pour la Suisse. En haut lieu, on doit savoir à quoi s'en tenir làdessus. C'est un devoir pour tout citoyen français de protester contre de pareils agissements. J'ai des fils qui risquent de se faire tuer tous les jours, et tout mon être se révolte devant une incurie aussi grande, pour ne rien dire de plus.

" Signé : M. GONDARD, La Goutte, par Saint-Claude (Jura). Le 12 octobre 1915. »

" Veuillez agréer, Monsieur le Direc-

## La première Prime pour avoir coulé un Sous-Marin

Paris, 17 octobre. - On sait que l'Allemand Arthur Geissler, administrateur de la Société des grands hôtels, actuelle ment sous les verrous, était en relation très étroite avec l'entourage immédiat du caiser. Nous avons parlé de la découverte faite parmi les documents saisis à son domicile, d'une le re expédiée à Geissles sur l'ordre de la princesse de Saxe-Meiningen, par son alde de camp, le baron de Boddieu, où il lui annonce, à la date du 27 juillet, que la guerre est décidée.

de Boddieu. C'est l'avis des milieux com pétents. L'Allemagne et l'Autriche ne red trouveront plus jamais une situation aussi favorable. C'est pourquoi on préfère at-taquer immédiatement que plus tard. » Quoique la Russie fasse du bluff, en parlant dès à présent de sa mobilisation, on prend déjà chez nous des mesures mi-litaires. Ceci, bien entendu, entre nous. Le déchaînement d'une guerre européen ne ne surprendrait pas en Allemagne l'administration de l'armée et de la marine. Si je vous dis cela, c'est parce que je crains que vous ne vous fassiez une opis nion que par les journaux. Il serait bon que, pour la Société par actions des hôtels, vous vous prépariez au pire des maintenant. Si nous attaquons, attendezvous à des surprises de notre marine. Ajoutons que ce n'est pas la seule lettre qu'a reçue Arthur Geissler du baron de Boddieu et aussi du colonel de Winter-

# Manifestation franco-belge

Le Mans, 17 octobre. — A l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée des troupes bel-ges dans la Sarthe, le comité des Amis de la Belgique avait organisé une manifestation de solidarité patriotique franco-belge. M. Carton de Wiart, ministre de la justice de Belgique, a visité l'hopital belgd et l'exposition des trophées de guerre ou verte à la Bourse du commerce. Après un déjeuner, le ministre belge s'est rendu au camp d'Auvours, où un drapcau a été solennellement remis aux troupes belges en présence de M. Bordes, préfet de la Sarthe, des autorités militai-res françaises et de l'éminent représentant du gouvernement belge, drapeau des-tiné, comme l'ont dit les promoteurs de cette cérémonie, à rappeler dans la Belgique libérée le séjour près du Mans des détachements de l'armée alliée. Le public avait été admis exceptionnel-lement à pénétrer dans le camp d'Au-

cemment construits avec tout le confort désirable, eau et électricité, plaques indicatrices, ainsi que les tranchées creusées sur un front de quelques centaines de mè-tres, protégées par des fils de fer barbelés et comprenant des chambres de repos et des postes téléphoniques. Les visiteurs ont pu ainsi se rendre compte des travaux de défense tels qu'ils sont exécutés sur le front de guerre.

feld, blessé aux grandes manœuvres du Midi en 1913 et qui reçut à Grisolles les soins dévoués que l'on sait. au Camp d'Auvours

vours, qui avait reçu pour la circonstance une décoration toute spéciale. Il a pu no tamment en admirer les baraquements re-

Paris, 17 octobre. — La première prime offerte par M. Jean Hersent au département de la marine pour le navire français qui coulerait un sous-marin ennemi a été attribuée au torpilleur d'escadre «Bisson».

ter spécialement sur ce point. modicité de cette somme montre ce qui ques, l'armée serbe sur pied de paix ne dépassa pas 80,000 hommes; mais lors de l'ouverture des hostilités, les forces ar-Il y a lieu de penser que la seule éven-Plusieurs agents autrichiens et officiers bulgares auraient été fusillés. en est de cette conjuration qui embrassait toute l'Amérique. Votre Excellence a jugé tualité de la réquisition aux conditions lé gales suffira pour empêcher les prix fixés à l'amiable de dépasser les prix limite de bon de m'accuser auprès de mon gouver-nement, sans demander si j'avais déjà dé-pensé un pfennig pour cette propagande. » Quant au reproche qu'on m'a fait d'amées du roi Pierre s'accrurent aussitôt juséquisition, nul ne se souciant d'acheter Durant la campagne, la Serbie appela sous les armes ses réserves de deuxième Les Grecs iraient en Albanie (?) à des cours supérieurs aux cours auxquels les quantités achetées pourraient être aussous les armes ses réserves de deuxième voir envoyé une lettre par l'intermédiaire d'un Américain, M. Archibald, je dois at-tirer l'attention de Votre Excellence sur sitôt réquisitionnées entre ses mains. Dans le cas où il en serait autrement. ban, et son armée put ainsi atteindre le chiffre d'un demi-million de troupes ar-L'action a commencé dans la nuit du 13 Genève, 17 octobre (source autri-chienne). — Il est probable que le goumées et équipées. Cette armée se composa, I serait fait usage du droit de réquisition au début, de neuf divisions comprenant la pénible situation qui est faite ici aux repour prendre possession des quantités qui uraient atteint des prix devant être con-

# Les Autrichiens battus

La lettre se termine par un hommage au peuple américain, qui n'est nullement responsable de ces regrettables incidents.

Bucarest, 17 octobre. - Les Russes ont percé le front autrichien près de Bojan et se sont avancés jusqu'à Tamorava, sur la frontière roumaine de

# L'Offensive allemande est enrayée

Pétrograd, 17 octobre. — Le général Polivanoff, qui redouble d'activité au ministère de la guerre, a fait les déclarations suivantes:

« Depuis un mois, le résultat du travail intensif de tout le peuple russe s'est fait sentir jusque sur le front, où l'offensive allemande est enrayée. Chaque pas de l'ennemi en avant lui coûte plus cher aujourd'hui que chaque verste au mois d'août, et sur plusieurs points importants c'est l'armée russe qui progresse Même si ce que nous ne pouvons supposer se réalisait, si l'ennemi s'avançait encore à l'est, le prix qu'il paierait un succès sans lendemain dépasserait la valeur du succès lui-même. Ainsi, l'état actuel d'équilibre, rompu légèrement en notre faveur, constitue un immense progrès sur l'état antérieur, et notre position ne peut aller qu'en s'améliorant, grâce aux nombreuses ressources en hommes de la Russie, grâce au travail de tous pour l'armée, grâce à l'aide efficace des alliés pour les fournitures militaires. Il n'y a qu'une volonté en Russie, c'est pour la guerre, et les Allemands apprendront que lorsque la Russie est unanime comme elle l'est aujourd'hui, n'est au pouvoir de personne sur tere de l'abattre. »

### Les Emloits des Sous-Marins anglais dans la Baltique

Genève, 17 octobre. - La « Gazette de Francfort » avoie que les sous-marins anglais ont encore coulé un grand nombre de bateaux allemands dans la Baltique. Le gouvernemen allemand a télégra-phié aux navires allemands de ne pas quitter les ports suédois.

Le capitaine du vapeur « Martha », qui a été coulé, déclare que le navire a été tor-pillé par un sous-marin dont l'équipage était composé mi-partie d'Anglais. mipartie de Russes.

# Nos Succès en Champagne

Arrivée du Butin à Paris

Paris, 17 octobre. - Un wagon dont le chargement comprenait plusieurs lancebombes et de nombreuses pièces détachées provenant de canons, mortiers, etc., etc., le tout venant de Champagne et d'Artois, est encore arrivé à Paris. Tout ce butin a été placé aux Invalides, auprès des autres trophées de la récente

Le Général Joffre

pendant la Bataille Paris, 17 octobre. - Lors de la bataille de Champagne et d'Artois, le généralissime, rapporte-t-on, se posta à proximité du front, à l'endroit qui avait paru le plus commode pour l'installation des téléphones. C'était une vaste cuisine de marchand de vin, débarrassée en hâte de ses marmites, des litres et des brocs. Assis contre la muraille, tenant les récepteurs à leurs oreilles, les officiers d'ordonnance renseignaient le chef sur les phases et les péripéties du combat. Recueillant et coordonnant dans son es-

prit tous ces rapports, le généralissime se penchait sur une grande carte d'étatmajor qui couvrait toute la lourde table à rallonges de la cuisine; avec une tranquillité parfaite, d'une voix absolument calme, il donnait de temps en temps un ordre bref et précis.

Il resta dans cette position, ne prenant ni une bouchée de pain ni une goutte d'eau, pendant plus de vingt-deux heures, de neuf heures du matin à sept heures et

demie du lendemain matin. A sept heures et demie, les officiers placés au téléphone lui transmirent certaines indications de lieu qu'il souligna sur la carte. « C'est fait, dit-il, allons casser une croûte. » Il parlait sans exagération ni métaphore : ce qu'il s'était proposé était accompli, et son repas allait être aussi frugal que celui du paysan voisin, assis près de la charrue, dans son champ bien labouré.

# La Cote 70 n'est pas prise

Londres, 17 octobre. — A la suite d'une simple virgule déplacée, le Communiqué pfficiel britannique du 27 septembre a fait dire au maréchal French que les forces britanniques avaient capturé le village d'Hulluch, les environs ouest de Loos, les ouvrages de mines qui les entourent et la cote 70. A la vérité, le maréchal disait que ces ouvrages de mines entouraient les environs ouest de Loos et la cote 70.

# Les Crimes des Pirates

14 MORTS Boulogne-sur-Mer, 17 octobre. — Le chalutier à vapeur «Saint-Pierre», du port de Boulogne, a été torpillé et coulé par surprise. Ce nouveau crime allemand a fait 14 victimes. Le patron du chalutier et 2 hommes ont été sauvés.

50 MORTS. - PLUS DE 30 BLESSES Marseille, 17 octobre. - L'« Eugène-Pereire », courrier de Tunis, est arrivé, ayant à bord l'équipage du paquebot « Amiral-Hamelin », torphlé dernièrement en Méditerranée; il y a eu 50 morts et une trentaine de blessés.

Capture de Chalutiers allemands Londres, 17 octobre. - Huit chalutiers allemands ont été amenés à Grimsby le 2 octobre, et treize le 9. Ces chalutiers pèchaient. Il ne s'agit pas de poseurs de mines. Treize de ces chalutiers avaient des cargaisons de poisson qui ont été vendues à Grimsby. Les équipages ont été inter-

# L'ANGLETERRE IRA JUSQU'AU BOUT

New-York, 17 octobre. — Lord Reading, membre de la commission franco-anglaise, a déclaré dans une interview que l'Angleterre n'accepterait pour cette guerre d'autre fin que la victoire.

" Quoi qu'il arrive, a-t-il ajouté, rien ne peut changer l'attitude de la Grande-Bre-tagne et de ses alliés. Le peuple anglais est prêt à tous les sacrifices pour atteindre ce but. »

A New-York, on considère que cette dé-claration de lord Reading a une haute importange en raison de l'activité déployée par les pacifistes, qui s'efforcent d'ame-ner les Etats-Unis à prendre l'initiative d'un mouvement des nations neutres en vue de ramener la paix.

# En Espagne

La Démission du Ministère

nistres au sujet du budget. Il semble que les conservateurs resteront au pouvoir avec les personnalités importantes de ce parti.

# Dans les Balkans

La Guerre avec la Bulgarie

Paris, 17 octobre (officiel). - La Bulgarie étant entrée en action à côté des ennemis et contre un des alliés de la France, le gouvernement de la République constate que l'état de guerre existe entre la Bulgarie et la France à partir du 16 octobre 1915, à six heures du matin, du fait de la Bulgarie.

Serbes et Français forcent les Bulgares à reculer Salonique, 17 octobre. - Une vive ca-

nonnade est entendue du côté de Doiran. Les Serbes, avec l'assistance des troupes françaises, ont obligé les Bulgares à re-Salonique, 16 octobre. - Le chemin de

fer qui part de Salonique étant à voie uni-que, une partie des troupes alliées, dont le débarquement continue, se trouve en-Les Bulgares ont tenté une attaque sur la voie ferrée, non loin de la frontière grecque, dans la région de Valandovo (on

sait qu'auprès de Stroumitza, la ligne passe à quelques kilomètres seulement du dans cette région des troupes particulière-ment vaillantes, paraissent les avoir re-poussés et avoir maintenu la libre circulation des trains.

des Troupes anglaises Athènes, 17 octobre. - Le bruit court que les Anglais, en outre du débarque ment de leurs troupes à Salonique, inter-viendraient sur les côtes bulgares et turques, à Dedeagatch et Enos.

Les Serbes marchent

sur Stroumitza Athènes, 17 octobre. - Plus au nord, les troupes serbes se sont avancées d'Houdovo vers Stroumitza. L'occupation de cette ville est attendue incessamment. Reprise de l'Offensive

serbe sur la Drina Athènes, 17 octobre. — Sur la Drina, les Serbes ont légèrement reculé, mais ils

reprennent l'offensive. L'Avance austro-allemande sur la Morava

Athènes, 17 octobre. — Les Austro-Allemands continuent d'avancer le long de la

Les Austro-Allemands rejetés sur la Save Nisch, 17 octobre. — Sur la Save, de fortes attaques austro-allemandes ont été complètement arrêtées, et par des contreoffensives les Serbes ont rejeté des détachements ennemis vers le fleuve en en faisant un grand massacre.

Les Serbes tiennent bon autour de Belgrade Nisch, 17 octobre. - Autour de Belgrade et jusque dans les faubourgs de la capt-tale, les troupes serbes continuent à tenir

tête aux agresseurs. Le chemin de fer n'a pas été coupé jusqu'ici. Violente Poussée bulgare Athènes, 17 octobre. — On signale une violente poussée des Bulgares près de Kotchana, dans la région de Stroumitza et

vers le Vardar. Les Serbes résistent à

l'Attaque générale bulgare Nisch, 17 octobre. — L'attaque pronon-cée par les Bulgares est générale sur toute la frontière serbe, depuis Negotin (frontière serbo-roumaine) jusqu'à Rado-vitch (frontière serbo-grecque).

Ces attaques sont particulièrement vio-lentes à l'aile droite bulgare, qui cherche à opérer sa jonction avec les Austro-Allemands, et sur l'aile gauche, vers Valandovo, à trente kilomètres de Guevgueli, ces dernières forces bulgares ayant pour objectif la voie ferrée Nisch-Uskub-Salonique, afin de couper le ravitaillement.

Cent vingt mille Serbes, échelonnés le long de la frontière, résistent opiniatrément à la pression de l'ennemi. On dit cependant que les Bulgares seraient parvenus à occuper les collines qui forment la frontière et les ouvrages qui sont à l'est de Zaietchar, tout près de la frontière aussi.

Les Réserves bulgares Athènes, 17 octobre. — Les généraux bulgares o l'concentré d'assez faibles forces devaut Pirot, mais ils tiennent en ré-

serve, entre cette ville et Sofia, trois divisions complètes, avec une forte artillerie, échelonnées sur la voie ferrée. Les Forces allemandes

Athènes, 17 octobre. - Des renseignements précis permettent d'évaluer exacte-ment les forces allemandes opérant contre les Serbes. Elles sont au nombre de 180,000 hommes, les divisions formées étant à trois régiments et non à quatre comme on

Sous-Marins allemands en Mer Noire

Bucarest, 13 octobre (retardée). — On a signalé lundi un sous-marin allemand près du cap Caliacra. Le lendemain, un autre sous-marin, battant pavillon ottoman, a été signalé près du même cap. Ces sous-marins ont pris la direction du port de

Sous la Coupe des Officiers allemands Bucarest, 17 octobre. - Des officiers allemands ont pris possession de la ligne Dedeagatch-Sofia.

Les Assassins de Belgrade Genève, 17 octobre. - Les barbares qui, depuis plus d'un an, sèment la mort à travers l'Europe, l'ont aussi répandue avec toute la fureur sanglante qui les ca-ractérise dans la vieille capitale serbe, qui, vivante encore il y a quelques jours, n'est plus qu'une ville désolée. Les combats dans les rues, avoue le corres-pondant au quartier général austro-alle-mand, étaient accompagnés d'effroyables destructions. Maintenant, un silence de mort enveloppe la ville. On y voit seule-ment les patrouilles et les soldats du ser-vice sanitaire visitant les maisons à la recherche des blessés; des voitures chargées de cadavres traversent les rues. De la population on ne voit plus ame qui vive; parfois, cependant, on rencontre un vieillard épuisé ou une pauvre vieille n'ayant plus la force de fuir. Même les rues où il n'y a pas eu de combat sont complètement désertes : les magasins sont fermés, les portes sont closes et les stores baissés. Seul, l'écho du tonnerre des canons, ap-porté par le vent du sud, interrompt de temps en temps ce calme de tombeau. Salonique. 16 octobre. - Des voyageurs rapportent que les Allemands procèdent à

l'expulsion de la population serbe à Bel-grade et qu'ils emportent les objets en bronze et les métaux pour la fabrication des munitions. La Russie n'a pas encore déclaré la Guerre à la Bulgarie

Pétrograd, 17 octobre. — Le ministère des affaires étrangères, informé comme le gouvernement français de la déclaration de guerre que l'Angleterre allait lancer contre la Bulgarie, a demandé la sanction de l'empereur, qui se trouve à son quar-

tier général. Pour transporter les Troupes russes d'Odessa

Bucarest, 17 octobre. - Le gouvernement russe a acheté aux armateurs roumains plusieurs 1...vires pour augmenter la flotte de transports concentrée à

Odessa. Manifestation bulgarophile à Vienne

Genève, 16 octobre. - La « Correspon dance slave » annonce que jeudi soir une grande manifestation a eu lieu à Vienne devant la légation de Bulgarie. Plusieurs milliers de personnes y ont participé. Un manifestant a prononcé une allocution, à laquelle le ministre a répondu, terminant par un vivat en l'honneur de l'empereur François-Joseph, de ses peuples et de son

firment que la démission du cabinet Dato a été provoquée par les divergences de vues qui se sont produites entre les ministres au suiet du badant de la « Schouri Matitza ».

## Le Roi Constantin

entretien. »

et les Menées allemandes

Paris, 17 octobre. - D'après une personnalité grecque qui certifie l'exactitude de ses renseignements, le «Gaulois» re-trace les intrigues qui ont précédé la retraite de M. Venizelos.
Le 27 septembre, le premier ministre
avait quitté le souverain sur ces mots : "Dès que des choses de Sofia sortira un peu de clarté, nous reprendrons cet

Mais l'entretien ne fut jamais repris, bien que la clarté venue de Sofia fût ¿veu-Le lendemain, le ministre d'Allemagne Le lendemain, le ministre d'Allemagne eut avec le roi une conversation de deux heures. On sut, parce que tout ce qui se fait chez le roi est su de ceux qui ont intérêt à savoir, que l'Allemagne se montrait surprise de la mobilisation grecque et demandait qu'elle fût contremandée. Sans étonnement, on avait appris que le roi avait répondu par un refus catéroi avail répondu par un refus caté-

On rapportait même, dans les cercles bien informés, qu'à un moment le roi avait élevé la voix. Le ministre du kaiser ayant dit que la mobilisation était inutile et ruineuse, Constantin s'écria : « Inutile ! pensez-vous connaître mieux que moi ce qui est utile à la Grèce? Ruineuse! Vous aie demandé d'en solder 'a dépense? » On affirme, dans les mêmes cercles, que le roi était excédé des exigences de l'Alle-magne et ne réussissait même plus à la

Néanmoins, on ne lui laissa pas un seul jour de r'pit. Chaque matin, nendant plus d'une semaine, le ministre d'Allemagne est résolument accroché à Jes trousses. Le roi a fini par perdre patience et a recu le ministre, à sa dernière visite, par cette formelle déclaration : «Je considère la mobilisation comme achevée. Aussi, prierai-je Votre Excellence

de ne plus m'en parier. » Cet accueil offen-sif ne fit cependant pas reculer le minis-tre allemand, qui répondit : «Je supplie Votre Majesté d'avoir que!que égard pour ma perplexité. A la der-nière audience royale, j'avais cru pouvoir espérer q : Votre Majesté accueillerait peut-être la dernière suggestion de S. M. l'Empereur. J'ni télégraphié cet espoir à S. M. l'Empereur. Votre Majesté me dit que tout espoir est perdu. Je n'ose le télé-

graphier, car je sais que c'est autre chose »— de n'ai autorisé aucun espoir, dé-clara le roi, et Votre Excellence me per-mettra d'ajouter que mon étonnement va grandissant à chacune de nos entrevues, en présence d'une insistance qui a dépassé depuis longtemps les bornes per-

mises. » Le ministre parut enfin s'apercevoir que le roi ne plaisantait pas, et il répondit un peu penaud:

«Je dois me résigner à télégraphier le dernier mot de Votre Majesté. »— Oui, fit le roi, et ce n'est pas ma faute si Votre Excellence le télégraphie si tard. Dès le premier moment, j'ai déclaré que la démobilisation était impossible. Que les Bulgares commencent! Je prie Votre Excellence de télégraphier égaement à S. M. l'Empereur que les engagements que j'ai pris seront tenus, c'est chose sacrée, mais que je ne puis aller au delà. La garan' personnelle de S. M. l'Empereur que pas un seul soldat bulgare n'approchera de la frontière hellène m'est ieuse. De mon côté, je garantis que l'armée grecque n'approchera pas du ter-ritoire bulgare aussi longtemps que les engagem nts pris seront respectés; mais qu'à la première violation du sol hellène, même légère, je me considérerai comme délié de mes engagements envers S. M. l'Empereur. Ainsi que cela est convenu, tout cela sera dit. Votre Excellence pourra ajouter, si elle le juge à propos, d'autres considérations sur la situation poli-tique en Grèce, sur les difficultés de l'heure présente, surtout sur celles qui envi-ronnent un roi constitutionnel, agissant connu à Votre Excellence aussi bien qu'à moi-même. Elle rout donc en tracer un tableau fidèle à S. M. l'Empereur si elle tient à éclairer complètement son souverain. Je télégraphierai du reste, de mon

côté, à S. M. l'Empereur. » Tel fut le dernier entretien du ministre d'Allemagne avec le roi avant la crise mi-nistérielle. C'est, en effet, le lendemain que M. Venizelos prononçait à la Chambre le discours qui a produit cette crise. S'il avait rencontré le roi, M. Venizelos lui aurait fait connaîre le sens des décla-rations qu'il comptait faire. Mais, acca-paré per le ministre d'Allemagne, le roi-'avait pas songé, un seul instant, à conier ses peines à son premier ministre. H cut fallu pour cela qu'il n'eut r'en à lui cacher, et ce n'était pas le cas. Il eut fallu aussi qu'il désirat trouver dans son premier ministre un collaborateur intime et de tous les instants pour toutes les affaires de l'Etat, et ce n'était pas le cas non plus. L'extrevue projetée, le roi ou-blia, volontairement ou non, de la rappe-ler à M. Venizelos. Elle n'avait donc pas se concerter avec le roi. Mais il estimait que son langage patriotique et sensé ne pouvait qu'être approuvé. On sait qu'il n'en fut rien. A peine ce discours avait-il été prononcé, que le ministre d'Allema-

gne se précipita chez le roi.

— Il veut aller au secours de la Serbie!» »—Je suis heureux, répondit le roi, de pouvoir donner à Votre Excellence la bonne nouvelle qu'elle attend : M. Venizelos a donné sa démission.

» - Et elle a été acceptée. » Cependant, Constantin a envoyé à M. Venizelos, démissionnaire, son portrait avec une dédicace où l'on peut découvrir du sentiment et des regrets. Reconnaissezvous au milieu de cet imbroglio!

## Le Concours de l'Italie absolument décidé

Rome, 17 octobre. - Le conseil des ministres, convoqué pour jeudi, n'a été tenu que samedi à cause d'une indisposition de

Au conseil, n'assistait pas le ministre de la guerre, général Zupelli, parti pour le quartier général afin de conférer avec le roi et avec le généralissime. Le gouvernement italien, étant animé du désir de collaborer à l'action des alliés

dans les Balkans, a étudié minutieusement les formes du concours de l'Italie dans la nouvelle guerre balkanique. Aujourd'hui, le problème a reçu sa solution définitive et les communications que le gouverne-ment fera ultérieurement eux alliés seront telles, à ce qu'on assure, qu'elles rassure-ront complètement les autres puissances

#### L'État de Santé de François-Joseph

Rome, 17 octobre. - D'une source diplomatique, on donne ces détails sur l'état de santé de François-Joseph : Les facultés cérébrales du vieux souverain sont sérieu-sement affaiblies. De temps en temps, il est en proie à des crises soudaines de larmes. Il marche difficilement. Il ne se nourrit qu'à contre-cœur et passe dans une somnolence profonde la meilleure partie de ses journées.

C'est à cause de cet état de l'empereur. que le baron Burian, depuis une semaine, s'est installé à la Hofburg. Dans les mi-lieux de la cour, on ne cache pas que François-Joseph est maintenant dans l'ignorance la plus absolue de tout ce qui concerne la guerre. Toutes les audiences, depuis le 1er septembre, restent suspendues; seuls, les hauts dignitaires sont admis dans le palais.

# Aux Etats-Unis

Les Premières Souscriptions

à l'Emprunt tranco-anglais New-York, 17 octobre. - Les premières opérations de souscription aux Bons anlo-français ont élevé aujourd'hui les comensations de chèques des banques de New-York au total extraordinaire de 813 millions de dollars.

Un Constructeur d'Autos américain germanophile

Londres, 16 octobre. — Le « Daily Express » d'aujourd'hui écrit ; "M. Henri Ford, le chef de la grande maison d'automobiles américaine, mena-ce de retirer ses fonds de toute banque qui souscrire à l'emprunt des alliés. Des nilliers d'automobiles Ford ont été vendues chaque année en Angleterre, aidant ainsi à remplir les coffres de cette mai-son. Le public prendra sans doute note de l'attitude de M. Ford. n

# BORDEAUX

18 OCTOBRE 1914

A notre aile gauche, des combats extrêmement opinidtres se livrent sur le front La Bassée-Ablain-Saint-Nazaire. Les troupes françaises avancent, maison par maison, dans ces deux localités.

Au Cap, le colonel Maritz et les troupes qui s'étaient révoltées avec lui, sont faits prisonniers par les Boërs restés fidèles à 'Angleterre.

Nous rappelons à nos lecteurs que la « GIRONDE », qui paraît vers midi. donne les dernières nouvelles de la matinée.

# La Réquisition des Vins

La Société d'agriculture nous communi-que, en nous priant de l'insérer, la lettre suivante qu'elle vient d'adresser à M. le Ministre de l'agriculture : « Dans une circulaire récente, que la presse a reproduite, M. le Ministre de la guerre vient d'inviter les viticulteurs à ré-

guerre vient d'inviter les viticulteurs à ré-server et à tenir à sa disposition, pour le ravitaillement de l'armée, le quart de leur récolte de vin en 1915. » La circulaire ajoute que les prix des vins seront fixés selon les usages locaux, d'après les cours commerciaux moyens de septembre, les cours étant déterminés dans chaque département sur les propositions de la commission d'évaluation des réquisi-tions militaires.

la commission d'évaluation des réquisitions militaires.

» Je ne sais jusqu'à quel point ce mode
d'approvisionnement pourra fonctionner
dans l'ensemble du pays, parmi les 1 million 400,000 récoltants qui feront leur déclaration de récolte en 1915; mais dans la
Gironde, son application présenterait des
inconvénients graves que je me permets de
vous signaler, en vous priant de vouloir
bien appeler la bienveillante attention de
M. le Ministre de la guerre sur la situation toute spéciale de la production viticole de notre département. Car dans la Gironde, la qualité des vins, et par suite leur
prix de vente, varie dans de très grandes
proportions, non seulement de commune à
commune, mais, dans la même commune,
de vignoble à vignoble. Tel cru dont les
vins se vendent en moyenne 50 fr. l'hectolitre est parfois mitoyen d'un cru produisant des vins de 200 fr. et plus. Contrairement à ce que l'on croit généralement, en
dehors des deux groupes des grands crus
du Médoc et de Sauternes, il n'existe aucune classification officielle des vins de la
Gironde. Comment, dans ces conditions,
établir des cours moyens sans s'exposer à cune classification officielle des vins de la Gironde. Comment, dans ces conditions, établir des cours moyens sans s'exposer à léser certains propriétaires et en favoriser d'autres. Il y a plus : Comment serait-il possible d'indiquer les cours moyens, en septembre, d'une marchandise qui n'existait pas à cette date, et qui n'avait encore été l'objet d'aucune transaction?

l'objet d'aucune transaction?

» Sans doute en prenant sa décision, M.
le Ministre de la guerre n'a en vue que
les intérêts du Trésor. Or, le système adopté
expose l'administration à des surprises. En
effet, les prix des réquisitions faites pour
les besoins de l'armée sont réglés par la loi
du 3 juillet 1877, dont l'article 2 porte :
Toutes les prestations donnent droit à des
indemnités représentatives de leur valeur.

» Les marchandises doivent être pavées à Les marchandises doivent être payées à eur valeur, soit au cours du jour de la réprétendent, à leur prix de revient, ce qui le prétendent, à leur prix de revient, ce qui pourrait mener loin pour les vins dont heaucoup, dans la Gironde en 1915, coûteront aux récoltants 500 fr. la barrique et souvent plus l

\*\*L'administration de la guerre sera donc exposée à voir dépasser considérablement les prix qu'elle a envisagés, si elle ne se préoccupe pas d'éviter la réquisition des vins fins. Mais qui saurait indiquer où finissent les vins ordinaires et où commencent les vins fins.

\*\*En outre, en immobilisant dès mainte-

» En outre, en immobilisant des mainte-nant chez les producteurs le quart de la ré-colte dernière, soit cinq à six millions d'hec-tolitres, on diminue d'autant plus la quan-tité de marchandise offerte à la vente et l'on contribue ainsi à faire s'élever les cours. On a pu supposer que la hausse, qui s'est manifestée des le mois de juillet, était le demandes de l'armée, il n'en est rien : les 3 à 4 millions d'hectolitres que celle-ci a achetés depuis le début de la guerre n'ont exercé aucune influence sur un marché pourvu, après la récolte de 1914, de 72 millions d'hectolitres. La preuve en est fournie par les statistiques des sorties de vin de la propriété en France durant l'exercice 1914-1915, qui vient de se terminer. (« Journal officiel du 11 octobre 1915.) Ces sorties ont été ágales à ce qu'elles auraient été en temps officiel du 11 octobre 1915.) Ces sorties ont été égales à ce qu'elles auraient été en temps normal, sauf dans les vignobles produisant des vins fins, où elles ont été sensiblement inférieures, ce qui s'explique bien. Les hommes mobilisés ont donc consommé les mêmes quantités de vin que chez eux.

» Or, les cours des vins ordinaires sont sous la dépendance d'une loi économique, d'une rigueur pressure mathématique. Si les

d'une rigueur presque mathématique. Si quantités disponibles pour la vente, à quantités disponibles pour la vente, à la propriété sont aujourd'hui de 20 à 22 millions d'hectolitres, le cours des vins du Midi, de qualité moyenne, qui sert de base aux prix des vins ordinaires des autres régions, s'établira entre 43 et 45 fr. l'hectolitre : c'est précisément le cours actuel. La hausse est absolument régulière, et elle de laisser à la propriété un stock important

» L'intendance, surprise par la hausse, " L'intendance, surprise par la liausse, a cherché à l'éviter en reculant constamment ces achats, ce qui a eu pour résultat de lui faire payer les vins beaucoup plus cher que si, à l'exemple des commerçants avisés, elle si, à l'exemple des commerçants avisés, elle s'était assuré, au cours du jour, une bonne provision, dès qu'il fut connu de tous que la récolte sur pied était compromise.

\*\* Le système d'approvisionnement indiqué par la circulaire ministérelle est la continuation des errements précédents. En plus des difficultés que présentera la réception du quart de la récolte chez les 60,000 propriétaires de la Gironde, elle entraînera de très grands frais. Il semble qu'il serait infiniment plus pratique de procéder, comme le font tous les gros acheteurs, en passant des marchés par l'intermédiaire des courtiers, qui savent aller chercher où il se des marches par l'intermédiaire des courtiers, qui savent aller chercher où il se trouve, le vin de la qualité que l'on désire.

» Ce serait aussi le moyen de ne pas exposer les producteurs déjà si éprouvés à subir un préjudice que les nécessités de la défense nationale ne justifieraient pas, ainsi que cela s'est passé dernièrement dans notre département, où les achats de vins de. 1914, au prix uniforme de 8 fr. le degré-barrique, ont vivement ému les propriétaires.

1914, au prix uniforme de 8 fr. le degré-barrique, ont vivement ému les propriétaires. Des plaintes nombreuses à ce sujet sont parvenues à la Société d'Agriculture, dont j'ai dû faire part à M. le Préfet de la Gironde.

"Cependant, au début de la guerre, alors que l'Etat ne fournissait pas encore de vin aux soldats, les viticulteurs girondins en ont donné gratuitement à l'armée des quantités importantes. Ils entretiennent encore de vins fins et de vins vieux les nombreuses. tités importantes. Ils entretiennent encore de vins fins et de vins vieux les nombreuses ambulances installées autour d'eux.

Je n'ai pas à insister, Monsieur le Ministre, sur les dangers qu'il y aurait à semer le découragement parmi les populations rurales qui, en plus des afflictions et des angoisses patriotiques communes à tous les Français, se ressentent si gravement des conséquences de la guerre, par suite de l'impossibilité où elles se trouvent de mener les récoltes à bon port, en l'absence de la maind'œuvre et des attelages nécessaires. La perte d'une grande partie de la récolte de perte d'une grande partie de la récolte de vin et le rendement médiocre des autres cultures le prouvent suffisamment.

» Peu de départements, à cet égard, ont plus » Peu de departements, a cet egard, ont plus souffert que celui de la Gironde, où la situation de la viticulture, depuis longtemps mauvaise, vous ne l'ignorez pas, Monsieur le Ministre, s'est singulièrement aggravée par les circonstances présentes. Il serait injuste de le rendre plus pénible encore par des mesures qui léseraient les propriétaires. C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, j'espère que vous voudrez bien vous intéresser à leur sort, ainsi que vous l'avez fait avez père que vous voudrez bien vous intéresser à leur sort, ainsi que vous l'avez fait avez succès dans plusieurs circonstances, en intervenant auprès de M. le Ministre de la guerre et en lui demandant qu'il soit procédé aux achats de l'armée d'une façon équitable, selon l'esprit et le texte de la loi de 1877, c'est-à-dire en payant les vins à leur valeur marchande, car ce n'est pas aux dépens des cultivateurs, déjà si malheureux, que l'Etat doit essayer de réaliser des économies en ce moment.

mies en ce moment. Veuillez 'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération. » Gustave AUDEBERT, président

de la Société d'agriculture de la Gironde. » Morts au Champ d'Honneur

Morts au Champ d'Honneur

C'est avec la plus vive peine que nous apprenons la mort d'un jeune officier bordelais, Mr Camille Gizard, tué le 25 septembre, d'une halle au front.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique, il était parti au début de la guerre comme lieutenant au 21e régiment d'artillerie. Blessé le 8 septembre 1914, au cours de la bataille de la Marne, il avait rejoint le front le 1er novembre pour ne plus le quitter. Passé du 21e au 6e régiment d'artillerie, il commandait depuis quelques mois une batterie de canons de tranchées de 58.

C'est en sortant de sa tranchée pour secourir un de ses hommes blessé, que notre jeune compatriote, déjà titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée et de la croix de guerre, a trouvé une mort glorieuse.

Nous nous joignons à ses nombreux amis pour adresser a sa famille, si cruellement eprouvée, nos plus sincères condoléances.

Nous apprenons la mort glorieuse de notre constaure. M la capitaira Edouard Gail. — Nous apprenons la mort glorieuse de no-tre concitoyen M. le capitaine Edouard Gail-hac, du ler chasseurs à cheval, détaché au 1102 d'infanterie, tué aux premiers rangs, le 29 septembre, par un éclat d'obus qui l'a atteint à la tête. M. le capitaine Fa vard Gailhac vait été déjà cité deux fois à l'ordre du

— Nous apprenons aussi celle d'un feune soldat bordelais, M. Alfred de Montigny, d'un régiment colonial, tombé glorieusement en Champagne, à l'âge de vingt-sept ans. Depuis le début de la campagne, il avait pris part à tous les combats où son régiment avait été engagé, montrant un courage audessus de tout éloge. Il était le fils du canitaine de Montigny. - Nous apprenons aussi celle d'un jeune

distingué lors des récents combats en Argonne. Voici le texte de la citation : «R. Viratelle, sergent territorial, qui, dans la journée du 8 septembre 1915, a donné à tous l'exemple de l'abnégation en continuant à évacuer sous un bombardement de les blessés qui lui avaient été confiés, et l'exemple du devoir militaire en demandant comme faveur de rester avec son chef de service, alors que le commandement avait donné des ordres formels pour quitter ce poste avancé. »

Notre concitoyen,M. Raoul Viratelle, fils de M. le docteur Viratelle, est pharmacien rue Lagrange. Nous le félicitons bien vive-ment, ainsi que sa famille.

— Le colonel du ...e régiment d'artillerie du ...e corps d'armée est heureux de cîter à l'ordre du régiment le brigadier Jean-Fran-cois Gorry, de la 4e batterie, pour le motif

« Pendant les attaques du 25 septembre 1915, sous un bombardement violent, s'est porté au secours de canonniers blessés, et à diverses reprises a été réparer les lignes téléphoniques coupées. » En outre, le brigadier Gorry est nommé maréchal des logis à partir du 1er octobre 1915. Nos sincères félicitations à notre compa-

Chiens sentinelles

(9e Liste).

offerts à l'Armée

MM. Lassalle. Lagenos, Laffargue, Marcelin, Tauzia, à Riom; Degert, Lasserre, à Boos; Brocas, Doux, à Beylongue; Brocas, à Villenave; Daney, à Beylongue; Depaul, Dudes Ducourneau, Hubert, Macque, à Villenave; Berbille, à Carcès-Pontonx; Palados, à Saint-Jaguen; B. Carassus, Henri Carassus, Loup, Monge, Cazenave, Castagnet, Baradat, Grange, Bartasse, Couturier, Pédezez, Rey-Campagnolle, Seguinotte, Costemale, Casenave, Gassiot, Laragnon, Laulhé, Castets, Pucheu, Allègre, Planté, Camy, Camy-Débat, Peyroulet, Mousset Navarron, Larribeau, Cazenabe, Martinez, Carrère, Galand, Sérès, Cablau-Lauga, à Pau; Coulandre, au Bous-Cazenabe, Martinez, Carrère, Galand, Sérès, Cablau-Lauga, à Pau; Coulandre, au Bouscat Cassous, à Bordeaux; Lacoste, à Pessac; Rochet, à La Réole; Mme Yécora, au Bigord; Pourrère, au Bouscat; Lavaud, à Bergerac; Brethoux, à Arboucave; Dussau, Monein, Ducasse, Lamarque, à Urgons; Saint-Laurent, Fedensieu, Dumeau, à Beyries; Joubeyreau, Boudigues, Belliard, veuve Dupis, à Biscarosse; Bedin, Saubesty, à Liposthey; Sargos, Peyserre, Sansoule, à Pissos; Brun-Garde, Gilles, à Richet; Hazera, à Pissos; Colobie, maire à Biganon; Dubertrand, Dubrana, Darmaillacq, Minjot, Moresmau-Domonique, Paul Dassie, à Lif-et-Mixe; Ducourneau, Lafarie, Laudouat, à Saint-Julien-en-Born; Limbaret, à Bias; Duvignac, Baris, Camioliatte, baret, à Bias; Duvignac, Baris, Camioliatte, Lamarque, Mesplède. à Mézos; Dubrana, à Onesse; Lescarret, Dubarry, à Morcenx; Sar-rade, Larrieu, à Aire; Jean Dubarry, à Mézos.

Ligue girondine de Préparation militaire et d'Education physique

Lundi dernier a eu lieu l'ouverture des cours de préparation militaire, et déjà nombreux sont les élèves inscrits.

Point n'est besoin de rappeler les succès obtenus au cours de l'exercice précédent et que couronna l'inspection de M. le général Lejaille, fin juillet dernier. Le général, appréciant à leur juste valeur les efforts faits par les instructeurs de la Ligue, leur témoigna toute la satisfaction que lui procurait sa mission. Par des parolés empreintes du plus pur patriotisme, il sut encourager les élèves à profiter des excellents enseignements reçus, et à persévérer dans les traditions de vaillance et d'honneur qui furent de tout temps la caractéristique de la Ligue. Nul doute que de tels encouragements ne se répercutent sur les élèves du présent exer-Nul doute que de tels encouragements ne se répercutent sur les élèves du présent exercice, et que, comme leurs alnés, ils ne deviennent de bons et valeureux soldats. Rappelons que les cours ont lieu les lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi, de huit neures et demie à dix heures du soir, rue Lacornée, 14, et le dimanche matin, au stand de Verthamon, pour le tir de guerre, ou à la caserne Xaintrailles. Les inscriptions sont recues aux heures des cours. sont reçues aux heures des cours.

#### La Tombola des Eprouvés de la Guerre

Le tirage de la tombola ne pourra avoir lieu que du 15 au 20 novembre, en raison des ventes qui restent à effectuer, notamment en Algérie, le 30 octobre.

Le tira e étant retardé, le délai fixé pour le retrait des lots sera prorogé d'un mois à compter de la date du tirage.

Les journaux publièrent par ordre de sortie les résultats du tirage qui aura lieu putie qui les résultats du tirage qui aura lieu putie putie les résultats du tirage qui aura lieu putie puties de la complexitation de la complexitatio tie les résultats du tirage, qui aura lieu pu-bliquement, à Paris, au Crédit foncier de

Tous les numéros des bons provisoires trouvés dans les pochettes sortiront à ce ti-rage et leur échange contre des bons défini-tifs qui leur auront été attribués par le sort sera fait, pour le département de la Gironde, au bureau des dons de la préfecture. Les porteurs des bons provisoires peuvent donc, à leur gré, les conserver jusqu'au mo-30 et 29 vignettes étant prochain, l'admission de ces séries au bureau des dons de la prétecture sera irrévocablement close le lundi 25 octobre courant, à dix-sept heures.

Pour les Œuvres de Guerre

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, a reçu les sommes suivantes : Pour le comité national : du personnel de a poudrerie Saint-Médard, 300 fr.; des fonc-ionnaires et des élèves du lycée de Bordeaux, 300 fr.
Pour les victimes de la guerre : de M. Fave, 100 fr.
Pour les ateliers de guerre : du personnel de la poudrerie Saint-Médard, 200 fr.

de la poudrerie Saint-Médard, 200 fr.
Pour l'Œuvre du soldat au front : les ouvriers des ateliers et chantiers de la Gironde, 1,000 fr.
Pour les blessés : de la commune de Donzac, 100 fr.; d'une personne qui désire conserver l'anonymat, 500 fr.
Pour les ateliers de guerre (section des prisonniers de guerre) : du comité des fêtes de Sculac-sur-Mer, 500 fr.; des ouvriers des ateliers et chantiers de la Gironde, 575 fr.; de MM. Lescouzères et Mauret-Lafage, 45 fr.

Colonie Saint-Louis A l'approche de l'hiver et par le froid qui sévit déjà en Allemagne et dans l'est de la France, les pupilles de la Colonie Saint-Louis prisonniers et combattants, sollicitent des vêtements chauds : chandails, chaussettes, etc. La guerre, l'absence de récortes ont diminué considérablement les ressources de l'œuvre. Malgré l'intérêt affectueux qu'elle porte à ses enfants qui donnent chaque jour tant de preuves de leur vaillance, il ne lui est pas possible de faire face aux besoins qui lui sont signalés. Elle fait donc un appel pressant aux personnes charitables pour qu'elles l'aident à procurer à ses pupilles, privés de famille, les objets qui leur sont nécessaires. leur sont nécessaires. Le secrétariat général, 23, rue de Fleurus, les recevra ou les fera prendre à domicile.

Kermesse de Monrepos Devant le succès obtenu dimanche par la ermesse de Monrepos, les organisateurs ont écidé d'en donner une seconde lundi 18 oc-

tobre, avec le même programme.

Marchands de Vins en Détail de la Gironde

Nous recevons communication, avec priè-« En son assemblée générale du 15 octoe En Son assembles generale du la octa-bre 1915, le Syndicat des marchands de vins en détail de la Gironde, dûment qualifié our évaluer le rapport normal des prix d'achat et de vente des liquides faisant l'objet du commerce de ses adhérents; » Sans s'astreindre à rechercher les causes initiales de cherté des denrées alimentaires

et en apprécier le bien-fondé,
» Décide :
» Aviser les consommateurs par voie d'affiches que les débitants sont forcément conduits à augmenter le prix de vente des con-» Ces affiches sont à la disposition des syndiqués au siège, ?2, cours Saint-Jean, à par-tir du mardi 19 courant. »

Caisse de Secours du Personnel de la Compagnie du Midi Le personnel des ateliers de la Compagnie des chemins de fer du Midi à Bordeaux, a recueilli, sur ses salaires et appointements, une vingt-sixième somme de 1,703 fr. 90, qui a été répartie comme suit:

Secours aux blessés, 874 fr.; secours aux réfugiés,274 fr. 90; secours aux familles nécessiteises, 555 fr. Total de la vingt-sixième liste, 1,703 fr. 90. — Total général à ce jour, 44,554 fr. 10. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Sérée, 55. rue d'Ornano, et à M. Romain, 15 bis, rue Fajdherbe. à Bordeaux. rue Faidherbe, à Bordeaux.

Suicide

Profondément affecté par l'abandon de sa femme, qui refusait de reprendre la vie com-mune, et épouvanté aussi à l'idée de subir une grave opération à la jambe, un colpor-teur, M. Auguste L..., décida d'en finir avec la vie. C'est ainsi que samcdi il mit à exécution sa fatale détermination : il se pendit d'une Il attacha l'extrémité d'une corde au loquet de la porte de sa chambre, noua l'au-tre à son cou, et se laissa choir à genoux. Quand on vint le secourir, la mort avait fait son œuvre.

Commencement d'Incendie Dimanche, vers deux heures trente de

d'un régiment colonial, tombé glorieusement en Champagne, à l'âge de vingt-sept ans. Depuis le début de la campagne, il avait pris part à tous les combats où son régiment avait été engagé, montrant un courage audessus de tout éloge. Il était le fils du canftaine de Montigny.

A l'Ordre du Jour

Nous apprenons avec plaisir la citation à l'ordre du jour (croix de guerre avec étoile d'argent) d'un de nos compatriotes qui s'est deux heures trente de l'après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré à bord de la gabare « Jean-Gaston », appartenant à la Société commerciale, amarrée au bassin n. 1 des docks. Le feu a été communiqué par le tuyau de la cheminée aux boiseries du poste d'équipage, mais il a pu être rapidement éteint avec quelques seaux d'eau, par M. Joseph-Pierre, patron du navire. Les pompiers requis n'eurent pas à intervenir.

Le chargement de charbon qui était à bord n'a pas été touché, les dégâts sont insignifiants.

Renversé par une Auto

Dimanche, vers dix-sept heures, M. Louis Bernède, ouvrier, agé de 76 ans, domicilié rue de Moscou, traversait la rue d'Ornano, lorsqu'une automobile, conduite par M. L..., renversa, lui occasionnant des confusion ur diverses parties du corps et une plaie au visage.

Transporté par l'auteur de l'accident à l'hôpital Saint-André, le blessé y reçut les soins nécessaires, puis put être ramené par l'automobile à son domicile.

# Petite Chronique

jeune Louis Presse a été frappé et blessé d'un coup de couteau à la cuisse gauche par m individu inconnu.

Le couteau. - Légèrement pris de boisson Le couteau. — Légèrement pris de boisson, après des arrêts un peu trop prolongés dans certains débits de la foire, le Marocain Abdama S.. a suscité, on ne sait comment, la colère de la foule, qui lui a fait un mauvais parti. Après avoir été terrassé, le Marocain a reçu cinq coups de couteau dans le dos. Transporté à l'hôpital Saint-André par l'auto-ambulance des pompiers, le blessé y a été admis. Son état, quoique grave, ne semble cas mettre ses jours en danger. oas mettre ses jours en danger. Au marche des Capucins. - Tandis que

Mme veuve Juliette Barret, marchande, était occupée à servir des clients, un habile filou lui subtilisa, dans la poche de son tablier, une somme de 40 fr. et divers papiers. Précoces voleurs. — De jeunes gamins se sont emparés de deux carabines et d'un pis-tolet de tir. Le vol aurait été commis sur un wagon en station sur les quais. Ces armes

ont été retrouves entre les mains d'autres enfants, camarades des auteurs de ce lar-cin. Une enquête est ouverte. Accident. — Pris de boisson, Marius X... monta, à l'entrée du pont, sur un camion. A peine assis à côté du conducteur, Marius X... tomba sur la chaussée, où il se contu-

sionna sur diverses parties du corps. Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-On a écroué: Vicente E..., pour vol d'une bouteille de liqueur à bord du « Garonne » et violences sur un marin de ce navire qui l'invitatt à quitter le bord.

- Baptiste X..., Raymond X..., Théodore X..., pour vol et complicité de vol à l'étalage d'un magasin de nouveautés du cours de l'Intendance le 14 courant. -Louis B.., pour infraction à un arrêté -Pierre E.., pour vol d'outils dans les Chantiers de la Gironde.

THEATRES

Théâtre des Boutfes « Vive France ». — Mardi 19 courant, réation à Bordeaux de « Vive France », pièce d'actualité en trois actes, de MM. Celval et Charley, avec les artistes en renom, créateurs de la pièce à Paris; MM. H. Baur, J. Normand, Castelin, René Creste; Mme Delbesael et la petite Bartout, véritable enfant prodige.

C'est Mme B. Rasimi, la distinguée directrice de Ba-Ta-Clan et du Garrick-Théâtre de Londres, qui a monte «Vive France» avec le soin et l'art qui lui sont coutumiers.

Location ouverte.

Théâtre-Français «Le Voyage en Chine» avec Fernand Lemaire et Yvonne Valogne. — Vendredi 22 octobre aura lieu l'inauguration des galas 'opéras-comiques. La Société de secours la Mutuelle des anciens de le Girondine, qui organise cette soi-rée de gala au profit des victimes et prison-

-

Apollo-Théâtre La Revue du Concert Mayol à Bordeaux - Lundi 18 courant commenceront les re-présentations de la troupe du concert Mayol avec la grande revue « Tout va bien », qui vient d'avoir 150 représentations au concert

Mayot.

Les représentations seront identiques à celles de Paris, avec les décors, les costumes et les interprètes. Citons: l'étrange Damia, la fantaisiste Alice de Tender, les divettes Parisy's, Germaine Montigny, Suzette Docin, et les cinquante plus jolies femmes de Paris. Du côte des hommes: l'amusant Pelissier, Gontier, Paul Daniel, Géo Perret et le célèbre danseur italien Faraboni.

Location tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. Rideau à huit heures et demic sur une partie de concert. A neuf heures un quart, la revue.

A neuf heures un quart, la revue. -

Trianon-Théâtre Tous les soirs, l'Etincelle, comédie en un acte, de Pailleron, du répertoire de la Co-médie-Française, remarquablement interpré-tée par Mmes J. Gony, du Théâtre des Va-riétés; Louise Dufau, du Gymnase de Liège, et M. Ch. Berthier, du Vaudeville, et « le Cheet M. Ch. Berthier, du Vaudeville, et « le Chevalier Baptiste », com ( lie-bouffe en un acte, le grand succès actuel du Palais-Royal.

«Le Petit Héros d'Alsace », film magnifique, encadrera ce l'au spectacle.

Location ouverte tous les jours, sans augmentation de prix, de deux heures à six heures du soir. Carnets d'abonnement pour toute la saison.

# CINEMAS

THEATRE-FRANÇAIS

«Le Mystère des Roches de Kadore» Comme les semaines précédentes, le programme offert par le Théâtre-Français à son public est des mieux composés. Une variété de vues remarquables, toutes nouvelles et bien choisies, compose un spectacle incomparable dans une des plus belles salles de notre ville. Une adaptation musicale souligne agréablement toutes les pièces.

«Le Mystère des Roches de Kadore est un drame poignant et bien rendu. Construit sur un thème déjà traité, il a le mérite d'être encore nouveau par ses péripéties angois-santes et son dénouement réconfortant. Ce film réellement artistique obtiendra certai-

film réellement artistique obtiendra certainement un gros succès.

« Sur l'eau qui court » est une comédie gentillette nuancée de sentiments délicats. La partie amusante du programme, qui parfois, d'autres semaines, paraissait parcimonieusement distribuée, est cette fois-ci parfaite.

« L'Oncle Rabastou », vaudeville en trois parties, est une pièce gaie dont l'intérêt ne faiblit pas un instant.

« Ne laisse donc pas traîner tes bijoux » «Ne laisse donc pas traîner tes bijoux», quiproquo très bien embrouillé, est d'une colution plaisante.

« Annonce matrimoniale », comédie en cou-

« Annonce matrimoniale », comédie en cou-leurs, tient entre le comique et le sentimen-tal, mais c'est la gaité qui l'emporte.

Puis ce sont les films de guerre « En Sois-sonnais », où nos braves « poilus » maro-cains défilent, le bombardement de Soissons, etc., etc. Les actualités de la semaine com-plètent le film précédent. Ajoutez à cela des voyages et quelques autres films, et vous connaîtrez le progamme du Théâtre-Fran-çais.

Tous les soirs, à huit heures et demie, «le Mystère des Roches de Kadore», films de guerre, etc., et billets et carnets d'abonnement recus tous les jours.

SAINT-PROJET-CINEMA LA HOTTE DU PERE MARTIN C'est lundi 18 courant que paraît au nouveau programme ce célèbre roman drama-

tique, reconstitué en des scènes d'imées d'une merveilleuse beauté. L'intérêt de cette œuvre va grandissant jusqu'à la fin et produit sur le spectateur la plus forte impression qui soit. Ce grand film d'art est accompagné de voyages féeriques, de comédies, parmi lesquelles Rodolfe cherche la Paix et Joseph livreur de Bagages dérideront les plus moroses. Actualités ges dérideront les plus moroses. Actualités

#### sensationnelles. Petite Correspondance

-E. M. - Pour le formulaire commercial, voir librairie.

QUESTIONS MILITAIRES -Infirmier 1908, Saujon. - Non, sous réserve des droits du chef de corps. ve des droits du cher de corps.

— L. C. 72, Cauléran. — Non.

— P. L. B., réformé. — Non, les réformés numéro 1 ne sont pas visés par la loi Dalbiez.

— Canard vert. — Non.

— J. M. D. — On le convoquera. Qu'il fasse connaître son adresse au recrutement.

— F. B., numéro 8, Préchac. — Impossible, la taille ne compter plus. Il suffit d'être bien conformé.

conformé.
— Plerre Scelle, 101e Biarritz. — 1. Demande
au ministre de la guerre (direction de l'aéronautique). — 2. A la place de Paris. — 3. Si
votre convalescence provient de fait de guerre, 1 fr. 05 par jour, plus la solde de votre re, 1 fr. 05 par jour, plus la solde de votre grade.

— Léon Perron, au Temple. — Impossible, malgré la situation des plus dignes d'intérêt de ce père de famille.

— La petite Légrois. 3,902. — Oul, situation definitive.

— P. L., 3. — 1. Votre mensuration est faible évidemment, mais seul le médecin peut apprécier. — 2. Non. — 3. Oui.

— 7,748. — Présentez-vous à la visite. Votre poids de 115 kilos peut vous faire exempter, mais ce n'est pas une raison suffisante.

— M. B., 122. — 1. A partir de 17 ans vous pouvez entrer dans l'aviation. — 2. Il faut avoir des notions de mécanique.

— Sophie Guillot, Pau. — Oui, si le décès a été causé par la guerre. Il n'y a pas de délai.

— T. F. — La loi ne permet pas son maintien dans le service sédentaire.

— J. D., 7. — 1. Pas un droit, mais elle peut obtenir l'allocation en faisant une demande à la mairie. — 2. Non.

— Une abonnée, Barbezieux. — Vous ne pouvez avoir aucune procuration. Quant à son traitement, adressez-vous à son ancienne administration.

vous aux établissements Danthès, rue du Tondu, 182. On vous renseignera.

— Georges D..., 1896. — 1. Il n'y a encore rien de fixé. — 2. Pas de limite d'âge.

— C. M., 30. — Caserne Faucher, à Bordeaux.
Bureau des convalescents. le mardi à 7 h. 30.

— N. A., 1,623. — 1. Vous n'avez aucun droit, LE PLANTON DU GENERAL.

LE PLACEMENT D'ACTUALITÉ On se constitue un gros revenu garanti par l'Etat en achetant à la Caisse mobilière, 41, b<sup>4</sup> des Capucines, Paris, la jouissance viagère d'obligations de la Défense nationale ou de Fonds d'Etats.

Société anonume, tondée en 1888 Entreprise privée . assujettle au contrôle de l'Etat Capital social: 5 millions. Réserves: 45 millions. Capitaux payés: 15 millions 1/2. 3. Rue Louis-le-Grand 3 - PARIS

Depuis le début des hostilités, la Capitali-sation n'e pas un seul jour interrompu ses opérations, ses tirages mensuels ont été publiés chaque mois par la Petite Gironde. Sans vouloir profiter du moratorium, la Capitalisation effectue intégralement tous palements Les porteurs de Bons d'épargne sont invi-tés, dans leur intérêt et pour bénéficier des tirages, à faire des versements d'une façon

ÉTAT CIVIL DECES du 17 octobre. Auguste Lépine, 42 ans, rue Laterrade, 14. Constant Dupuis, 54 ans, r. Gaspard-Philippe, 4.

Economisez en faisant teindre et nettoyet

-----CONVOIS FUNEBRES du 18 octobre.

Autres convois:
7 h. 45, Mme veuve Lavau, 181, rue Judaïque.
3 h. 30. M. Antoine Gauthier, hospice du Tondu, chemin du Fils.
4 h. 30, Mme Henri Winter, cimetière protestant.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme J. Winter, Henri Winter, sous-lieutenant au 57° d'artik-lerie (au front); M. Richard Winter, sous-lieutenant au 144° d'infanterie (au front); Mles Isabelle et Thérèse Winter, M. Jean-René Desse, soidat à la 18° section I. M.; Mle M.-T. Desse, Mme Michaelsen, ses enfants et petits-enfants; M. Henri Michaelsen, Mle Michaelsen, M. Closé, Mme Vieillard et ses enfants ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Henri WINTER, née MICHAELSEN, Mme Henri WINTER, née MICHAELSEN, leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et grand'tante.

Ils les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le fundi 18 octobre, à quatre heures et demie.

On se réunira à quatre heures à la chapelle du cimetière protestant, où aura lieu l'inhumation.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

En raison des circonstances actuelles, if ne sera pas fait d'autre communication.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

a l'age de 25 ans, leur fils, drère, petit-fils, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le mardi 19 courant à dix heures en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat. AVIS DE DÉCES ET MESSES

leur fils, beau-fils, frère, neveu, petit-neveu et cousin, et les informent que toutes les messes dites en l'église Saint-Ferdinand le mardi 19 octobre seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures. Le présent avis tiendra lieu de faire - part.

Mme Georges PETIT. ainsi que celles qui leur ont donné des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son ame en la basilique Saint-Michel le mercredi 20 courant, à neuf heures.

La famille y assistera.

Pompes funebres generales, 121, c. Alsace-Lorraine.

MESSE Le Comité de Notre-Dame-de-Salui prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour LES SOLDATS

M. J.-G. PENNEQUIN,

CHRONIQUE MARITIME COMPAGNIES GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le pa-quebot Cacique, venant de New-York, ayant bord un chargement complet de diverses narchandises à destination de notre port, est urrivé en rade de Paull'ac dimanche, dans la natinée. Ce navire montera à Bordeaux in-cessamment pour y effectuer le déchargement le sa carraison. le sa cargaison.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

PAUILLAC, 17 octobre Thérèse et Marie, st. fr. c. X..., du Havre.
Paris, st. ang., c. X..., de Garston.
Astarloa, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Titan, rem. fr., c. X...
Amiral Sallandrouze de Lamornaix, st. fr.,
c. X..., de la Plata.

Rade de montée :

Leka, st. norv., c. X..., d'Angleterre.

Roi-Léopold, st. belge, c. X..., du Havre.

Labor, st. esp., c. X..., d'Angleterre.

Orinon st. ang., c. X..., de dito.

Lakmé, st. fr.. c. X..., de dito.

Refugio, st. ang., c. X..., de dito.

Roivercedar, st. ang., c. X..., de dito.

Silvercedar, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Thérèse - Fabregas, st. esp., c. X..., des Canderies.

ries. Cacique, st. fr., c. X..., de New-York.

Bureau central météorologique de Paris Le temps a été généralement beau sur l'ouest le nord de l'Europe. On signale des pluies Shields, à la pointe du Cotentin, à Arcachon à Blarritz. Ce matin, le temps est brumeux ans nos régions de l'Ouest, du Nord et de Est, nuageux ou beau dans le Centre et le ivoir des notions de mécanique.
Sophie Guillot, Pau. — Oui, si le décès a lé causé par la guerre. Il n'y a pas de délai.

T. F. — La loi ne permet pas son maintien lans le service sédentaire.

J. D., 7. — 1. Pas un droit, mais elle peut obtenir l'allocation en faisant une demande à la mairie. — 2. Non.

— Une abonnée, Barbezieux. — Vous ne pouvez avoir aucune procuration. Quant à son traitement, adressez-vous à son ancienne administration.

— Louis Daubas, Barrau, Gers. — Adressez.

Addressez.

Il III., luageux ou beau dans le Centre et la Midi.

La température a baissé sur l'ouest et la nord du Continent. Le thermomètre marquait ce matin — 4º au Pic du Midi, — 1 au mont Mounier, 3 au Puy de Dôme et à Nancy, 4 à Lyon, 6 à Belfort et au fort de Servance, 7 à Paris et à Clermont-Ferrand, 8 à Bordeaux, 9 au Havre, 10 au Mans et à Calais, 11 à Brest, à Marseille et à Madrid, 14 à Biarritz et à Lisbonne, 16 à Monaco, 19 à Biskra.

En France, un temps brumeux, nuageux, au mort du Continent. Le thermomètre marquait ce matin — 4º au Pic du Midi, — 1 au mont Mounier, 3 au Puy de Dôme et à Nancy, 4 à Lyon, 6 à Belfort et au fort de Servance, 7 à Paris et à Clermont-Ferrand, 8 à Bordeaux, 9 au Havre, 10 au Mans et à Calais, 11 à Brest, à Marseille et à Madrid, 14 à Biarritz et à Lisbonne, 16 à Monaco, 19 à Biskra.

En France, un temps brumeux, nuageux, au mort du Continent. Le thermomètre marquait ce main — 4º au Pic du Midi, — 1 au mont Mounier, 3 au Puy de Dôme et à Nancy, 4 à Lyon, 6 à Belfort et au fort de Servance, 7 à Paris et à Clermont-Ferrand, 8 à Bordeaux, 9 au Havre, 10 au Mans et à Calais, 11 à Brest, à Marseille et à Madrid, 14 à Biarritz et à Lisbonne, 16 à Monaco, 19 à Biskra.

En France, un température a baissé sur l'ouest et le nord du Continent. Le thermomètre marquait ce matin — 4º au Pic du Midi.

La température a baissé sur l'ouest et le nord du Continent. Le thermomètre marquait ce matin — 4º au Pic du Midi.

La température a baissé sur l'ouest et le nord du Continent. Le thermomètre marquait de marq

pour la constitution d'un capital avec les Bons d'éparane versements depuis 1 franc

S'adresser à Bordeaux à M. Lesbats, 7, place des Quinconces. Décès militaire

Joseph Unal, 31 ans, soldat au 80e d'infanterie.

Teinturerie ROUCHON - Téléph. 15-10

Dans les paroisses: it-Seurin: 8 h. 45, Mme Berthe Lacourt, 105, rue de l'Eglise-Saint-Seurin. — 3 h. 45, Mme veuve Marie Deguitard, 36, rue Kiéser. it-Michel: 2 h. 30, M. Constant Dupuis, 4, rue Gaspard-Philippe. t-Remi : 3 h., Mme Joséphine Solane, 48, rue Delbos. t-Bruno : 4 h., M. Victor Barbler, 96, rud Joseph-de-Carayon-Latour.

rée de gala au profit des victimes et prisonniers de guerre, s'est assuré le précieux
concours d'artistes aimés: Fernand Lemaire, D. Bédué A Tiluze, Yvonne Valogne, Lya
Ceddès, M<sup>me</sup> Lejeune, R. Lhéris, René Gamy,
Flavien, Lambrette, etc.

Au deuxième acte, intermède avec tous les
artistes et MM. Maurice Laban et Parages.
On terminera par «Lakmé» (duo du premier acțe), chanté par Mile Valogne et M.
Fernand Lemaire.

Prix des places: Paradis, 0 fr. 75; troisièmes, 1 fr.: loges de troisièmes, 1 fr. 50;
deuxièmes, 1 fr. 75; loges de deuxièmes,
2 fr.; premières et parquet, 2 fr. 50; fauteuils, 4 fr.: loges, 5 fr.

Mardi 26, «les Cloches de Corneville», au
profit de la Société belge de bienfaisance.

Montaire pricieux
ni duatra leur
l'inhumation.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
En raison des circonstances actuelles, il ne
sera pas fait d'autre communication.

CONVOI FUNÈBRE M. Charles Dupuis,
son frère; les familles Gérand, Bonduel, Houdremont et Kamilius prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister
aux obsèques de

M. Constant DUPUIS,
leur époux, frère et beau-frère, qui auront lieu le lundi 18 courant à deux heures et demie en
l'églies Saint-Michel.
On se réunira à deux heures à la maison
mortuaire, Lumertière protestant, où aura lieur
l'inhumation.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronness.
En raison des circonstances actuelles, il ne
sera pas fait d'autre communication.

CONVOI FUNÈBRE M. Charles Dupuis,
son frère; les familles Gérand, Bonduel, Houdremont et Kamilius prient leurs aux obsèques de

M. Constant DUPUIS,
leur époux, frère et beau-frère, qui auront lieu
le lundi 18 courant à deux heures et del'églies de sint-Michel.
On se réunira quatre leure printe leures aux obsèques de

M. Constant DUPUIS,
leur époux, frère et beau-frère, qui auront lieu
le lundi 18 courant à deux heures à la maison
mortuaire, 4, rue Gaspard Philippe, d'où le
convoi funèbre partira à deux heures et demit de la soit de de leur faire l'honneur d'assister
aux obsèques de

M. Eugène Ramel, assureur maritime; Mme Eugène Ramel, M<sup>10</sup> Jeanne Ramel, M<sup>20</sup> veuve Edouard Ramel et sa fille, M. Georges Fournier et ses enfants, les familles Ramel, veuve H<sup>2</sup> Lafont, Behrle, Chauconnier, Daunizeau, Lucas, Castignerol et alliées ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver, en la personne de

Maréchal des logis du 15º dragons, Chef des Eclaireurs montés du 8º zouaves, Décoré de la Croix de guerre, Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 25 ans,

M. et Mme Paul Philippon, Mue Marie Philippon. MM. Jean et Maurice Philippon, Mues Simone, Marcelle et Paulette Philippon, M. et Mme L. Philippon (de Parls) et leurs enfants, M. et Mme Edouard Glotin, M. Charles Fonade, M. et Mme Edouard Harlé, Mme Adrien Promis et ses filles, M. et Mme Paul Glotin et leurs enfants, Mme Emmanuel Legrand, Mme veuve Armand de Labory et sa famille, M. et Mme Pierre Briclay (de Vannes), Mme veuve Dupont et sa fille, M. et Mme Pierre Briclay (de Vannes), Mme veuve Dupont et sa fille, M. Pierre Philippon, M. et Mme Emmanuel Fonade et leur fils, M. et Mme François Mortier et leurs filles, M. Roger Fonade, M. André Harlé, lieutenant aviateur; M. Jacques Harlé, lieutenant aviateur; M. Jacques Harlé, lieutenant d'artillerie, et les familles Théodore, Achard, Jacmart, Boulart, Bourgoin, Berthiet et Ferrier ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Marc PHILIPPON, Sergent au 151° d'infanterie, Mort au champ d'honneur le 25 septempbre 1911 à l'âge de 19 ans.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. Georges Petit et sa famille remercient sin cèrement les personnes qui leur ont fait l'hon neur d'assister aux obsèques de

tombés au champ d'honneur, le mardi 19 octobre, huit heures, à St-André. ANNIVERSAIRE A l'occasion de l'exhudécédé à La Hume (Gironde) le 9 octobre 1914, Mme veuve Pennequin a l'honneur d'informer ses amis et connaissances qu'une messe sers dite le mardi 19 octobre courant à dix heures en l'église Sainte-Eulalie, avec le concours de MM. Bonnet, Mondaud, Arthur Rosoor et Vau-hourselle.

bourgoin.

Après la messe, l'inhumation aura lieu à onze heures, au cimetière de Talence.

Aux appontements: Amiral - Duperré, st. fr., c. X..., de la Côte oc-cidentale d'Afrique. Beck - Frères, st. fr., c. Levintre, d'Algérie.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 17 Octobre

# Chronique du Département

NOYA - On a retiré de la Garonne, à eveux et moustaches châtains, bottines à cets en très bon état, chaussettes , ises coton, avec jarretelles, pantalon en drap eu marine, état neuf, veston de travail eu, un maillet laine bleue, un deuxième aillot (dit chandail) avec cravate en laine ise, et bretalles le tout sans initiales Le cadavre paicit avoir séjourné dans l'eau une dizaine de jours environ; ancune pièce d'identité n'a été trouvée, sauf in rousseau de quatre petites clés. corps a été transporté au dépositoire

Cadaujac

AVIS. - Les déclarations de récoltes pour 1915 seront reçues par le garde champètre, à la mairie de Canaujac, tous les jours, jus-gu'à neuf heures du matin.

Bouliac

'AVIS AUX VITICULTEURS. - L'administration de la guerre vient de décider qu'elle préléverait dans la Gironde, au iur et a mesure de ses besoins, le quart du montant La quantité correspondante devra donc etre tenue par chaque récoltant, et dès la terminaison des vendanges, à la disposition de l'autorité militaire, qui fera connaître sultérieurement les conditions précises dans lesquelles elle réalisera l'acquisition des Les prix seront fixés selon les usages locaux. d'après les cours commerciaux moyens du mois de septembre.

Arcachon

ACTE DE PROBITE. — M. Plantey, co-cher chez M. Arrégot, à l'hôtel Richelieu, avait perdu sur la voie publique son porte-monnaie. Il fut retrouvé par deux braves marins de Gujan-Mestras, Maurice Marraque et Gaston Mano, qui s'empressèrent de le remettre au perdant, refusant toute récom-pense. Félicitations.

La Teste

OBSEQUES MILITAIRES. — Jeudi, une nombreuse assistance a accompagné à sa dernière demeure le corps du jeune soldat Gérard Sencey, décédé de ses blessures à l'hôpital de Clermont-Ferrand.

Les Sociétés de secours mutuels, une délégation des enfants des écoles, les vétérans, des autorités civiles et militaires assistaient à l'émouvante cérémonie. Le char récouvert d'un drap tricolore, disnes, le syndic des gens de mer et trois jeu-nes soldats Au cimetière, M. le docteur Sémiac, faisant fonctions de maire, et M. Chaigne, directeur de l'école de garçons, ont exalté les vertus, françaises et fait un éloquent éloge

Audenge

BREVET ELEMENTAIRE. - Mile Yvette manieu, élève du cours complémentaire vudenge, est reçue. Nous la félicitons, ainque son dévoué maître M. Castagnou. PROMOTION. - M. Pierre-Albert Grimeau, fils de notre sympathique instituteur de Lubet, adjudant de bataillon, a été promu sous-lieutenant sur le champ de bataille, à son régiment, le 7e colonial.

Biganos

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Jules Daper Lahary, M. Frank Lahary, M. et Mme Prosper Lahary, M. Frank Lahary, M. et Mme Edmond David, Mlles Lucette et Reine David, M. Sully David, Mme veuve Pedotti et ses enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'épreuver en la personne de M. Jules DAVID.

père, grand père, beau-frère, et les eur faire l'honneur d'assister aux e leur faire l'honneur d'assister aux qui auront lieu mardi 19 octobre à les dans l'église St-Gervals de Biganos.

Lanton POUR LES EPROUVES. — Malgré le temps défavorable, nos infatigables vendeuses ont recueilli à Lanton-Bourg et Lanton-Taussat, pour les éprouvés de la guerre, la romme de 174 fr.

os remerciments à Miles Georgette Té-pueyre, Marie Bagué, Marie-Louise Deu, Louise Bret et Emilie Lalande. St-Christoly-de-Blaye

CUCIDE. — Mme Bourdillas, demeurant La Pitance, a mis fin à ses jours en se et dans son vivier, non loin de sa mai-Pauillac

CHAMP D'HONNEUR. — Le soldat oularis, du 32e d'infanterie coloniale, u champ d'honneur, où il faisait

TION. - Le sous-lieutenant Paul d'être promu lieutenant sur le

ATION. — Un employé de M. Mou-preneur de travaux publics, Jean par l'agent Bonny, qui l'a surpris 50 kilos de tuyaux de ploud qu'il voler sur les quals de la gare, au oué à la maison d'arrêt. MOTIONS.— Les sous-lieutenants Gra-Amanton, Forgerit et Champsiaud, du giment d'infanterie, sont promus lieu-

BREVET ELEMENTAIRE. — Mile Aimée Perraut, élève de l'école du Nord, est reçue. Nous la félicitons, ainsi que sa dévouée maîtresse Mile Raboutet.

VERSEMENTS D'OR. - L'encaisse en or la succursale de la Banque de France de ibourne dépasse à ce jour la somme de 2 LES COUPURES MONETAIRES. - L'émission des petites coupures (2e série) se fera mardi, à dix heures du matin, à la Banque de France.

AU JARDIN D'ETE. — Nous rappelons que la représentation de Mme Berthe Bady dans l'Age d'aimer aura lieu samedi 23 octobre. La célèbre comédienne est accompagnée d'artistes parisiens bien connus Saint-Emilion JOURNEE DES EPROUVES DE LA GUER-

Saint-Pey-de-Castets CITATION ET DECORATION. - Le ser-cent Abel Armandary, du 257e d'infanterie, « Au cours d'une reconnaissance de nuit est conduit avec une énergie remarquable Entouré par quatre Allemands, en a tué deux et mis les deux autres en fuite.

Ce vaillant enfant de Saint-Pey-de-Castets a reçu la croix de guerre avec palme. ETAT CIVIL du ler au 15 octobre. Décès : Jean Sicaire. 22 ans, rue de la République. 20; Berthe Demoulin, 24 ans, épouse Schoclinck, rue Porte-Tourny; Jean Lafuge, 9 ans, rue de la République, 149.

Baron POUR LES EPROUVES. — Grâce à la générosité du public et au dévouement des jeunes filles de la commune, la vente des pochettes au profit des éprouvés de la guerre a produit 33 francs.

Guitres ARRESTATION. - Jeudi matin, la gendarmerie de Guitres a mis en état d'arrestation pour vagabondage, Gaston-Georges B..., agé de 17 ans, né à Caudéran, et Léon-Robert L...,

âge de 18 ans, né à Bordeaux. Ils ont été envoyés à la maison d'arrêt de Sainte-Foy-La-Grande EPAVES. — De la Dordogne, M. Segresen, marinier à Sainte-Foy-la-Grande, à reiré deux billes de chène mesurant l'une 3 mètres et l'autre 3 mètres de longueur.

cette dernière porte le numéro 46 et la let-re B. Réclame à la mairie. MARCHE du 16 octobre. — Cours pratiqués:
Poulets, de 3 fr. 50 à 6 fr. 50; poules, 7 fr.;
pintades, de 6 fr. à 6 fr. 50; canards, 7 fr.;
pintades, de 6 fr. à 6 fr. 50; canards, 7 fr.;
pintades, de 6 fr. à 2 fr. 75. Le tout la paire.

Œufs, de 1 fr. 50 à 1 fr. 75 la douzaine.
Lapins, de 1 fr. 25 à 3 fr. la pièce.
Lard, 2 fr. 20; graisse. 2 fr. 50; jambons,
de 2 fr. 80 à 3 fr. Le tout le kilo.
Pommes, de 10 à 30 c.; poires, de 25 à 60 c.
Le tout la douzaine.
Cèpes, de 1 fr. 50 à 3 fr. le panier.
Tomates, 20 c. le kilo.

Raisins, de 70 à 80 c. le kilo.
Seigle, de 20 à 21 fr.; châtaignes, de 12 à fr.; marrons, 24 fr.; lupin, 12 fr.; pommes e terre, 6 fr. Le tout l'hectolitre.
Porcelets, de 25 à 35 fr.; nourrains, de 80 à 0 fr. Le tout la pièce.

Saint-Avit-du-Moiron RENTREE SCOLAIRE. — Les classes ou-rent aujourd'hui lundi 18 octobre. DECLARATIONS DE VENDANGE. — A partir de ce jour, les déclarations de récolte seront reçues à la mairie les mardi et samedi, de quatre heures à six heures du soir, et le jeudi, de dix heures du matin à midi.

La Réole POIDS ET MESURES. — La vérification les poids et mesures sera faite pour la ville de La Réole du 20 au 23 octobre 1915, de heures à midi, et de 2 heures à 4 heures du soir, au bureau de vérification, place du

Blé 210 sacs. 26 fr. les 80 kilos.

Mais, 19 fr. 50; graine de balais. 11 fr. 50;
pommes de terre, 8 fr. 50. Le tout l'hectolitre.
Graisse, 2 fr. 40; jambon, 2 fr. 90; jambon
coquille, 2 fr. 30. Le tout le kilo.
Poulets. de 4 fr. 75 à 5 fr. 50; canards communs, de 6 fr. 50 à 6 fr. 75. Le tout la paire.
CEufs, 1 fr. 75 la douzaine.

JOURNEE DES EPROUVES DE LA GUER-RE. — La vente des pochettes a produit la somme de 36 fr. qui a été versée à la pré-Tous nos remerciments à Miles Carrère, Chevillard, Triat, Sallafranque, Boileau et Bonnac pour leur dévouement, et merci aux

Bazas Conseil d'arrondissement Séance du 11 octobre Etalent présents : MM. G. Salles, Ségui-nard, Bruno, Martineau et Espagnet. Absents excusés : MM. Allary, Garbay, Ba

aute et Blanchard, ces deux derniers mobi-

M. le Sous-Préfet assiste à la séance. M. Salles est réélu président, et M. Ségui-lard est élu secrétaire. M. Salles, après des souhaits de bienvenue à M. le Sous-Prefet, propose au Conseil de voter l'Adresse suivante : «Voici quatorze mois que nos armées guerroient avec un courage et une abnéga-tion qui dureront sans défaillance jusqu'à la » En exprimant à nos héroïques soldats et a leurs vaillants chefs l'hommage de no-tre reconnaissante admiration, je suis cer-tain de répondre au vœu unanime du Con» Cest avec une profonde émotion, mais non sans un vif sentiment de flerté patrioti-que, que nous nous inclinons devant nos compatriotes morts pour la France. Nous saurons conserver pieusement leur mémoi-

Cette Adresse est votée à l'unanimité. M. le Sous-Fréfet déclare qu'il s'empresse le s'associer à l'hommage ému que le Con-seil, par la voix de son président, vient d'a-lresser à notre incomparable armée et à nos Il remercie le Conscil de ses souhaits de « Indissolublement unis en vue de la vic-pire finale, dit en terminant M. le Sous-Pré-

, montrons que nous sommes tous, au me degré, animés de la même foi républi-ine et de la même ferveur patriotique. Il donne communication au Conseil des rapports des différents chess de service et les réponses faites par l'administration aux vœux précédemment émis. Acte est donné. M. le Sous-Préset dépose ensuite sur le bureau le dossier du sous-répartement de l'im-pôt et le mandement général du contingent assigné en 1916 à l'arrondissement de Bazas. t fixé comme suit : Contribution personnelle-mobilière, 60,529 francs; contribution des portes et fenetres,

32,049 If.
Après examen des documents qui lui sont soumis, le Conseil, à l'unanimité, adopte lu répartition de la contribution personnellemobilière d'après les principaux compris dans les rôles de l'année courante (projet En ce qui concerne la contribution des por-les et fenètres, le Conseil, également à l'u-nanimité, adopte le deuxième projet (réparition au centime-le-franc du produit des L'ordre du jour étant épuisé et aucun con-seiller ne demandant la parole, M. le Prési-dent déclare close la deuxième partie de la

POUR LA PATRIE. — Ferdinand Tamagnan, de Bazas; P. Dubille et R. Lacroix, sont morts glorieusement devant l'ennemi. — Maurice Dufourg, du 7e colonial, habitant au lieu du Pin, à Bazas, a été blessé par des éclats d'obus au menton, au bras droit. Il a un doist de la main droite en-levé.

- Emile Belloc, habitant au lieu de La Séougue, à Bazas, a été blessé à la figure et à la tête, dans le bouleversement d'une tran-P. T. T. — Mile Pasquet, dame employée au bureau de Bazas, est nommée au bureau de Bordeaux-Saint-Projet.

MARCHE AUX VEAUX. — Samedi, les veaux ont été vendus sur notre marché, de 90 à 110 fr. les 80 kilos. POUR LES EPROUVES DE LA GUERRE. La vente des pochettes au bénéfice des Eprouvés de la guerre a produit dans notre ville la somme de 284 fr. 60, qui a été versée entre les mains de M. le préfet de la Gi-Les quêteuses et les quêteurs ont recueil-

les queteuses et les queteurs ont recueil-li les sommes suivantes : Sœurs de l'hôpital, 93 fr. 45; groupe de jeunes filles, 72 fr. 60; école supérieure de jeunes filles, 69 fr. 30; école communale des filles, 20 fr.; école ma-ternelle, 19 fr. 65; école des garçons, 9 fr. 60. Toutes et tous ont droit à des remerci-ments que nous leur adressons de grand Langon

PROMOTION - Le lieutenant Vouin, commandant une compagnie : L'a conduite à l'assaut avec fougne et énergie. A déployé une très grande activité dans l'onganisation M. Vouin est promu capitaine.

# Chronique Régionale

DORDOGNE

Ce brave sous-lieutenant était avant son départ pour le front facteur des postes à Ber gerac; il a reçu la croix de guerre le 10 oc-tobre.

1.ES CIHENS ERRANTS. — En présence de la n nobservation de l'arrêté municipal du 27 septembre dernier, nous croyons devoir informer les propriétaires de chiens quo des mesures rigo treuses seront employees. CITATION. - M. Henri Garrigue, demeurant à Limeuil, maréchal des logis au 60e d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes : Agent de liaison, a été grièvement blessé; n'en a pas moins tenu à remplir sa mission usqu'au moment où, trahi par ses forces, il perdit connaissance. » Décoré de la croix

ARRESTATION. — M. le Procureur de la République a fait écrouer à la maison d'arrêt le nommé Elie-Jean-Baptiste Depierre, quarante-sept ans, maréchal ferrant, né à Anglefontaine (Nord), arrêté samedi soir par la police de notre ville, pour mendicité avec insultes et menaces.

Pour mieux digérer. Pour être mieux nourri

LA PETITE GIRDNDE

Nombre d'anémiques doivent uniquement le mai dont ils sont affligés au fait qu'ils sont dotés d'un estomac qui fonctionne mal et ne leur assure pas une nutrition suffisanet ne leur assure pas une nutrition suffisan-te. Le sang alors, s'épuise à compenser ce manque de nourriture, car on lui demande toujours et on ne remplace jamais comptè-tement ce qu'on lui a pris. Il y a en fin de compte fatalement déficit et ce déficit se traduit chez le malade par la grande fai-blesse et les malaises qui accompagnent l'état anémique : paleur, oppression, palpi-tations du cœur, migraines, bourdonne-ments d'oreilles.



Pour assurer le bon fonctionnement d'un estomac qui, comme on dit vulgairement : « Ne veut plus rien savoir », une cure des Pilules Pink est ce qu'il y a de mieux pour arriver à des résultats certains, rapides et peu conteux.

peu conteux. Le, traitement n'est pas compliqué parce qu'il consiste à prendre 2 ou 3 Pilules Pink par jour au moment des repas. Quelques jours de traitement suffisent dans certains cas pour procurer la guérison du mauvais estomac.

Nous avons publié, à ce propos, des attestations par milliers, mais comme nous ne sommes jamais à court de certificats, nous mettrons aujourd'hui sous vos yeux la lettre que nous avons reçue de Mile Marie-Louise Boichot, femme de chambre, 9, rue des Batignolles, à Paris:

Je suis très heureuse de pouvoir vous informer, écrit-elle, que vos excellentes Pilules Pink m'ont parfaitement guérie d'une maladie d'estomac qui me faisait horriblement souffrir et qui m'avait anémiée au plus haut point. Non seulement je ne souffre plus de l'estomac, mais mon état général est redevenu parfait.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 16 octobre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays, les 100 kilos, 250 à 300 fr.

— Parirord, les 100 kilos, 220 à 280 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 10; la cage, 6 à 7 fr.; le cageot, 4 à 5 fr. BERGERAO

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous apprenons avec beaucoup de regrets la mort de notre jeune condityen M. Edouard Excureyx, fils de M. Excureyx, instituteur adjoint à Bergerac, tombé glorieusement au champ d'honneur.

CITATION. — Le sous-lieutenant Jules Grossoleil, du 308e, est cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants

« Durant la nuit, au moment d'une avance faite devant le front, s'est tenu à l'endroit le plus exposé pendant qu'une série de bombes éclataient à côté des travailleurs, tuant un caporal et blessant plusieurs hommes. A maintenu par son attitude énergique toute sa section au travail. A, malgré un feu virlent de l'ennemi, été chercher un soldat blessé grièvement et l'a rapporté sur son dos jusque dans la tranchée. »

Ce brave sous-lieutenant était avant son

Ce brave sous-lieutenant était avant son

Légumes. — Autichauts de Macau, la douzaine, 50 c. à 4 fr.; choux fleurs du pays, 2 à ser con de la contraction de l'ennemi.

COURS DES VIANDES Bordeaux, 16 octobre.

Locats ou Vaches
L4 derrière br. Les 6 8.0
qualité... F. 100 à 110
L4 devaut dito 80 90 12 quali Veaux les 50 Ke Esquinaur ou aloyau 120 130 3° qualité. 85 90 aloyau 120 130 3° qualité. 75 80 90 qualité. 75 90 quali 114 qualité. 165 115 tion complet 10à 12 f 20 qualité. 90 100 Porcs (les 50 kilos) 20 qualité. 75 85 Fendu arrière-train 110 125 12 qualité...F. 90 à 95 Charqu avant-train . 80 90 2 qualité..... 75 80

MARCHES AUX PRUNES Apport, 200 quintaux. 40-4, de 100-à 110 fr.; 50-4, de 85 à 83 fr.; 60-4, de 75 à 76 fr.; 70-4, de 66 à 69 fr.; 80-4, de 58 à 60 fr.; 90-4, de 52 à 54 fr.; 100-4, de 45 à 48 fr.; 120-4, de 36 à 38 fr.; fretin, de 25 à 30 fr.

Vente calme.

Revue de la Semaine

Baisse sur les gros fruits.

Bordeaux, 17 octobre. GRAINS ET FARINES

Blés. — La température continue des plus favorables, et les travaux des champs sont poursuivis avec la plus grande activité possible, mais encore insuffisante par suite du manque de main-d'œuvre.

Les offres ont été sensiblement moins abondantes cette dernière semaine sur les marchés de province, et les affaires restent à peu près locales, étant données les difficultés que l'on éprouve pour les expéditions par voie ferrée, et cela dans toutes les directions.

D'ailleurs, des affaires importantes ne se-ront pas possibles tant que la loi sur le ra-vitaillement de la population civile ne sera pas mise en vigueur, l'incertitude est trop grande pour le commerce et la meunerie. La pénurie actuelle des offres et les besoins de la meunerie ont provoqué une certaine fermeté des cours fermeté des cours. Les marchés américains ont été assez animés cette huitaine passée, et une hausse marquée est à noter sous l'influence de la qualité défectueuse des blés d'hiver. Le Canada offre plus abondamment, mais, par suite de la rareté et de l'élévation du fret, les cours actuels ne permettent pas l'importa-

cours actuels ne permettent pas l'importa-On cote: Blés du Centre et du Poitou, fr. 31 25 à 31 50 les 100 kilos, nus, gare départ; blés de pays, fr. 25 50 à 26 les 80 kilos, aux usines.

rarines. — Par suite du ralentissement des arrivages en farines américaines, la demande est plus active pour les farines du Haut-Pays. Les cours des provenances américaines en caf sont très élevés en sympathie avec les blés, et l'importation devient presque impossible.

On cote: Farines provides

On cote: Farines premières du Haut-Pays, 46 fr. 75 à 47 fr. les 100 kilos, gares ou quai Bordeaux; farines américaines disponibles. 47 fr.; sur octobre, 46 fr. 75 à 47 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux. Issues. - Les offres sont peu abordantes

control of the solution of the

Mais. — Les cours sont fermes par suite de l'élévation du fret.
On cote : Roux Plata disponible, 23 fr.; sur octobre et novembre, 23 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; mais blanc Plata disponible, 23 fr. 50; sur octobre, 23 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Avoines. — Les arrivaces ont été plus abondants depuis huit jours sur notre place, et les cours se sont in peu tasés.
On cote : Grises d'hiver du Poitou disponibles en gare, 28 fr. 25 à 28 fr. 50 les 100 kilos gares Bordeaux; grises de Bretagne, 27 fr. 50 à 27 fr. 25 les 100 kilos, sur quai ou gares Bordeaux.

Orges. - Les offres sont nulles et les cours sont très fermes.
On cote : Orge de pays, 28 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux. Seigles. — Les affaires sont à peu près nulles, sur des offres trop restreintes. On cote : Seigle de pays, 28 fr. à 28 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quanti-tés de 10,000 kilos, comptant, sans escompte. gares ou quai Bordeaux. TARTRES ET DERIVES Il n'y a rien de particulier à signaler dans

la situation de cet article, qui continue à subir d'assez fortes fluctuations sur les proet has sur la matière première.

Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. à Tartres, selon rendement, le degré, de 1 fr. 75 à 1 fr. 95. Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. à Crème de tartre, les 100 kilos, non coté. Acide tartrique, les 100 kilos, non coté.

Soufre sublimé, les 100 kilos, 26 fr. 50. Soufre trituré, raffiné, 22 fr. 50. SULFATE DE CUIVRE Silfate, 98 % (en sacs de 100 kilos), par 5 tonnes, sur quai Bordeaux, 84 fr.; pour moindre quantité, 86 fr.

SULFATE DE FER Suifate, 95 % (en sacs de 100 kilos), 8 fr. METAUX On cote: Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 365 fr.

UN RHUME NÉGLIGE c'est la porte ouverte à toutes les maladies de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS NE NÉGLIGEZ PAS UN RHUME! **GUÉRISSEZ-LE** rapidement, radicalement, à peu de frais par l'emploi des Mais surtout n'employez que les Sendues SEULEMENT en BOITES de 1 fr. 25 portant le nom VALDA

Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, Plomb, saumons, les 100 kilos, 80 fr.
Plomb, tuyaux, les 100 kilos, 90 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 95 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 ki-

os, 332 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 490 fr.
Etain Harwey, les 100 kilos, 490 fr.
Etain Banka, les 100 kilos, 505 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 350 fr. PRODUITS RESINEUX

Essence de térébenthine. — isponible, 36 sh. den.; à trois mois, 37 sh. 3 den.; éloigné, Résine. - Disponible, 13 sh. ; den.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 17 octobre.

La note du moment se trouve très exactement définie dans l'article sur la situation vinicole que publie notre confrère « le Monteur vinicole », et dont voici les passages principaux :

« Nous avons déjà dit que le rendement de la récolte serait très inégal, et il l'est, en effet, et même beaucoup plus qu'on n'aurait pu le supposer. La gamme des inégalités va de l'absence totale de vendanges jusqu'aux deux tiers d'une récolte, en passant ur des productions qui donneront simplement la consommation familiare et par des dixièmes des qu'rts, des tiers et des demies de rendements normaux. principaux :

s Non seulement le nombre les raisins était sensiblement réduit au moment d'a cueillette, mais ces raisins, à part quelques endroits où la pluie les avait grossis, ant pas donné tout le jus sur lequel on comptait.

En somme, tristes vendanges au point le vue quantité, et ce n'est que par la ualité qu'elles donneront quelques satisfactions.

Les cours demeurent fermes. Ils vont de 38 à 45 fr dans le jusqu'elles donneront de 28 de 28 de 29 de 18 à 45 fr. dans le . ii. suivant degré et ua lité; en Bourgogne, les vins ordinaires valent de 100 à 110 fr. la pièce. Dans le Bordelais, ce sont ces mêmes prix de 100 fr. à barrique, nu, qui sont demandés. tion du prix est déjà inquiétante, en ce sens qu'on e demande ce que feront les consom-

qu'on e demande ce que feront les consommateurs, et qu'on peut prévoir que beaucoup les moyens de chacun étant aujourd'hui limités, se retourneront du côté du cidre, qui est fort abondant, ou encore de la bière; mais il y a aussi la réquisition pour les besoins de l'armée, qui est venue immobiliser une forte proportion des vins nouveaux. est un bien que le marché soit fixé de ce côté il saura sur quel stock il p'ut compter; mais il nous semble que la proportion réquisitionnée est trop élevée. Ou l'intendance a blé sur un chiffre de production beaucoup trop bas, à moins qu'elle le fasse était largement des vins de cru, neut-être nême des blancs; ou elle a prévu des besoins qui seraient vraiment considérables. On imbe parfois d'un excès dans l'autre.

» Mais nous n'allons plus tarder beaucoup pourrons alors mieux juger de toutes cho-

En ce qui concerne la situation des vins à cent à être plus importants, mais ils ont été entravés par la suspension du trafic des marchandises sur nos grands réseaux, qui, hâtons-nous de l'ajouter, a été repris à la fin de la semaine.

chantillons de vins ayant couleur et degré; c'est la continuation de ce qui a été dit sur c'est la continuation de ce qui a été dit sur la qualité des vins de l'année.

Les affaires sont très calmes, les négo ciants s'étant, pour la plupart approvisionnés en vue de la hausse; il en résulte actuellement une sorte de stagnation, accrue encore par les difficultés de toutes sortes qui entravent le commerce. Aussi, les cours sont stationnaires, tout en demeurant très fermes.

» On continue à recevoir bon nombre d'é-

Les vins étrangers apporteront-ils grand remède au déficit de la récolte nationale i Ce ne sera, en tout cas, que dans une me-sure réduite, en raison des faibles quantités récoltées au dehors.

» A Paris, la consommation du vin continue à diminuer, et les affaires du gros au détail sont presque nulles.

» Au marché aux vins, il v a eu un certair courant de demandes et quelques offres. L'a prix sont très fermes. On a vendu des Mdl 8 degrés 47 fr. l'hecto, sur place. Il n'y a rien à aiouter pour le mment

HERAULT Béziers. — Pas de changement depuis mon dernier bulletin affaires toujours très suivies et maintien des cours entre 38 et 41 francs l'hecto nu à la proppété.

Alcools sur Place Alcools d'industrie. – Manque totalement par suite de réquisition. Alcools de vin – Sans marchandises pour la même raison. Taxe de fabrication pour 1915 et 1916 2 fr. 50 par hecto à 100°.

Rhums Navire attendu: «Saint-Laurent».
Rhums de la Martinique. — Marques courantes, 75 à 90 fr.; marques primées, 90 à 100 fr.; marques supérieures, 110 à 130 fr.
Rhums de la Guadeloupe. — Pas de ven

Rhums de la Réunion. - Pas de vendeurs. Pour les rhums de ces trois colonies, prix s'entendent à l'hectolitre logé, les 54 Rhums de la Jamaïque. — Cours de 225 à 300 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non

Ne prenez que 'Usines du Rhône SEULS FABRICANTS EN FRANCE En Vente dans toutes Pharmacies.

\*Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU Le Gérant : Georges ROUCHON.



Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11.



8 Ph. 27, r. Peyronnet 48 Ph. vinicole nouvelle 48 nu. vinicole nouvelle 48 nu. vinicole BLANCS toutes qualités.

Laines fines à tricot, chaussettes laine, fils. Gros, détail. Merce-rie, 257, r. Ste-Catherine, Bordx. Usine LATASTE Teinturerie 3, rue Lescure, Bx OLLERS ouvrières deman dées. Gonfreville, s, cours du Chapeau-Rouge.

Mardi 19 octobre, à 1 heure, il sera vendu aux enchères :
Lits et couches, armoires à glaces, piano, salamandre, fourneau de cuisinière, poèle émaillé, baignoire, chauffe-bain, tentures, lavabos, petite bibliothèque L. XV, bicyclette, etc., etc. Me BOUDIN commissaire-

VENTE VOLONTAIRE

1.200 Sacs environ Orges du Maroc davariés d'eau de mer, provenant du vapeur «TARN». Ministère de MM. Georges GUFFLET et Louis MOREAU, courtiers asser-mentés. Mercredi 20 courant, à 14 heures 1/2, dans un hangar de la Compagnie Générale Transat-lantique, situé quai de Bacalan. Renseignements chez les cour-tiers.

aux enchères publiques, par sui-te de surenchère du sixième, en la chambre de notaires de Bor-deaux, rue Mably, 6, Le mercredi 27 octobre 1915, à une heure, par le ministère du dit Me GAUSSEL, d'UNE MAI-SON située à Bordeaux, rue d'Or-nano, no 97, susceptible d'un re-venu de 1,250 francs par an. Mise à prix : 14,641 fr. 66.

LLO vres informent les cultivateurs qu'elles accepteront les
betteraves fourragères qu'on
leur offrira à la prochaine récolte, Ecrire dès maintenant
pour renseignements à l'usine
de Celles-sur-Belle.

Elles font savoir ensuite aux
Engraisseurs et Eleveurs qu'elles
sont en mesure de livrer de la
drêche de grains-pressée (riz et
mais) sur wagon usine de Melle,
Ecrire dès maintenant pour renseignements à l'usine de Melle.

VENTE PUBLIQUE

Etude de Me GAUSSEL, notaire à Bordx, crs de Tourny, 50,

Pour plus amples renseignements, s'adresser aud. Me GAUS-sel, notaire à Bordeaux. Achat de Betteraves fourragères VENTE de DRECHES de GRAINS LES distilleries des Deux : Sè

Vous serez CERTAIN d'avoir du MUSCAT DE FRONTIGNAN authentique la bouteille de la SOCIÉTÉ COOPERATIVE DES MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN. HÉRAULT RÉCLAME DU LUNDI AU DETAIL

demandés partout en France par Maison de MARBRERIE la mieux organisée pour fournir directement aux entrepreneurs et aux particuliers à des condition d'exécution et de prix défiant toutes comparaisons : Tou; travaux en tous marbres, pierres dures, granits français et granit et syénites d'italie, d'Ecosse, de Norvège, à poli inalterable. — Chapelles et Monuments funéraires; Plaques et Monuments commémoratifs; Statues et Sculptures; Bustes, Médaillons et Attributs 'militaires en marbre et en bronze; Cheminées en marbre, etc.. Maison la mieux documentée pour adresser tous catalogues, albums, et projets gratuits. — Fabrication sur carrières et livraisons, directe- franco gare ou tout posé. Entreprise de tous travaux accesscires relatifs aux fournitures de marbrerie : Caveaux, Recherche et Transport de corps, etc., etc. MARBRERIES GENERALES. Bureaux à Paris, 33, rue Poussin.

HUILE extra fine, le litre, 1'70; CAFÉ marque EXCEL, le 1/2 kito; 1/80

MORATORIA Achat créances, Recouvrements à forfait. BISULFITE Poutre 80 0/0 de sultureux, 9 fr. 75 le kile. Prix spéciaux en gros. VENDANGES - VINIFICATION - MUTAGE des MOUTS Prod. légaux p., obt. vins sains corses. moelleux conserv. douceur, b. tenue conservat, assurée, abri maladies. Doèrzapfi, 3, place Parlement. Bordeaux.

RHUMATISME par la méthode ABSOLUMENT, VEGETALE de M. l'Abbe Warrs, Curé de Marteinneville (Somme). — Brochure Gratulite

ÉLECTRICITÉ MECANICIENS MONTEURS TELEPHONISTES, BOBINEURS dem. Turbiaux, 29, all. Tourny.

MEDECIN retiré avec sa fem-me dans vaste pro-prièté située sur le bord du bas-sin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes per-sonnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal Jeune homme disp. soirées et à heures dans la journ, demande emploi bur, comptabilité, Ecr

JE NE FUME QUE LE NIL

HUITRES traiches d'Arcaction, expédices directement par le producteur 100 très grosses. 4 1 75; moyennes, 3 1. 75, rendues franco contre mandat d'avance adresse à M. B. IVON, à La Teste (Gironde). Grosse fortune assurée Vaquier, coutel, constru 207, cours Saint-Jean.

Je demande associé pr l'exploi-tation de nouvelles machines al-lemandes, perfectinnées. Celles déjà vendues fonctionnent ad-mirablement. Vente forcée. In-dustrie de tout repos. Situation d'aven. Systèm. et marq. déposés. Vaguier, coutelr, constructr TRAVAIL CHEZ SOL facile

AVIS. M. Léon Delfour, habitt A Marseille, ne répond pas des dettes que pourrait contracter sa femme, Marie Bouchet.

a Bordeaux. 76, c. de Tourny, 76.

Vins Rouges et B ancs Années: 1904, 1906, 1911, 1913, 1914.

sac).
Le samedi 23 octobre 1915, à deux heures de l'après-midi dans l'Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, à Bordeaux.

Ces vins, tirés au fin, seront livrés sur les propriétés dans les huit jours qu' suivront la vente.

Au comptant et 5 %.

Notice en distribution à l'Hôtel des Ventes et chez le com-

INFAILLIBLEMENT Tisane Room MATET au Goudron agit avec rapidité sur Toules les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étoussement, plus de Maux de Gorge. NUITS CALMES ASSUREES Indisponsable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD. SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées. "La Tisane RAOUL MATET" joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS. Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait. 1 fr. 50 la bolte chez tous les Pharmaciens. — Par poste: 1 fr. 25 Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

OUS SOULAGEREZ

OUS GUÉRIREZ

Las meilleures leçons de l'onduite automobile rous seront données ches BURGALASSE, 190. rue Juda que. Br. Belle charrette anglaise à ven-dre, état neuf, roues pneuma-tiques « Bergougnan ». S'adr. 47, rue Montgolfler, de 3 à 5 heures.

G AG Lequel des deux prend du Charbon de loc? N'en doutez pas un instant | C'est le Monsieur de droite; il a trop bonne mine; il n'a pas mal à l'estomac, celui-là;

et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre....! Quelle tête! L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constiration. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 francs.

Prir de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt gé-

néral : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES ELL )C) ouls personne qui en fait la demande de a part de la

MULES Achèterais paire, Of fres : Gabriel BEAU-MARTIN, 105, r. Saint-Genès, Bx Garage, 143, rue Palais-Gallien, Paul, poste rest., Langoiran. Mariages sérieux pr ji «le Réveil». 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse perdu âne gris, raie noire, bles-sé deux épaules. Aviser Fey, Neuffons (Gironde). Récompse. Jeune employé de bureau demdé 10, cours Victor-Hugo, Bordx.

MANŒUVRES sans connaissances spéciales dem. Teinture-rie ROUCHON, 15, r. la Benatte.

CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Le Dernier Coup

L'Obsession XIX

» Que sais-je? Les raisons d'excuse abondent, et dans ces luttes de cours | doute! d'assises, il suffit d'un prétexte, surtout lorsqu'il s'agit d'affaires passionnelles, pour que le meurtrier bénéficie d'un acquittement, même quand il en est indigne... Il est à craindre que toute | même. la faute du crime ne soit rejetée sur la mémoire de Marcel.

- Ne pourrait-on la défendre? - Comment? - En chargeant un avocat d'expliguer les faits, de les mettre sur le l

compte de l'amour que lui inspirait Hélène?... Robert Debordes déclara avec son

inaltérable fermeté: -Croyez-moi, chère mère, le silence est préférable. - Ah! s'écria-t-elle, éclatant enfin,

tu ne l'as jamais aimé!

traits sur une feuille de papier, tout en causant. Il parut n'avoir pas entendu. Ses veux se fixèrent sur ceux de sa mère comme pour la supplier de prendre patience.

Et il continua: — Je ferai ce que je pourrai... Je mins où il était entré, que tu te ré-m'occuperai des journaux. Je tâche- jouissais de ses fautes... rai d'obtenir des comptes rendus favorables... Croyez que je comprends vos | mettre! chagrins, qu'ils me pénètrent et que je les partage; mais nous devons voir les avec une vivacité mêlée de tristesse. choses sans passion, ne pas rejeter tous les torts du même côté.

- Hélas! Elle poursuivit en s'animant: - Il était jeune, violent, emporté. -C'est trop vrai... indomptable

- A tes yeux, Marcel en a eu sans

Elle répliqua: - Tu étais l'aîné, le chef de la mai-- Après vous, ma mère.

- Il fallait le conseiller, le diriger...

- Ton âge t'assurait une autorité devant laquelle il se serait incliné... - Je ne l'ai pas compris ainsi.

tu facilitais ses prodigalités, ses fo-- Comment? - En lui versant toutes les sommes Il avait pris un crayon à gaine d'or placé sur la table et traçait quelques qu'il te demandait. - N'était-ce pas son argent qu'il dépensait?... N'avons-nous pas eu des parts égales dans la fortune de mon

- Tu lui laissais une liberté entière;

Elle insista: -Parfois on aurait pu croire que tu le poussais dans les mauvais che-- Dites que je les lui faisais com-

Robert avait prononcé ces paroles Il se leva, s'approcha de madame Debordes et reprit d'une voix émue : ous aime... La douleur vous égare... Il pour Vous m'accusez quand j'ai fait toutes les concessions, consenti à tous les saindomptable, je le répète... Comment l'aurais-je arrêté sur la pente fatale où miez d'une tendresse passionnée, prestorité, aucune influence sur lui! Je | pour l'intrus, pour l'étranger! vous en supplie, écartez ces idées de - Pensez-vous que ce fût si facile? | votre esprit, tranquillisez-vous... Pleu-

mais ne m'accusez pas i Elle hésita, troublée un instant par cette voix pénétrante et douce, mais elle reprit comme poussée par une for-

-Tu aurais pu le sauver!

-Je le sens. D'un mot, d'un avertissement, tu l'aurais mis en garde contre le mortel péril auquel il ne croyait pas! Le coup était violent, direct.

Robert Debordes se croisa les bras sa, livide comme un spectre. père? De quel droit aurais-je pu lui sur la poitrine et dit gravement :

> -Tu aurais pu l'empêcher! -C'est donc moi qui serais son meurtrier! Il acheva d'un ton dédaigneux: - Comme du marquis de Fontrailles, n'est-ce pas? Elle devint livide, demeura immobi-

quand vous réserviez toutes vos bonque exclusive, vous n'aviez aucune au- tés, toute votre tendresse pour l'autre, -Robert!

tendrez jusqu'au bout! Vous n'avez à qui tu dois la vie. rien à craindre de moi. Votre injustice m'attriste; elle ne me fait pas oublier que je suis votre fils.

Ouvriers tonneliers, reparations

dés. 21, rue du Muguet, Bordx.

conduite envers elle, n'avaient été ces. qu'une longue dissimulation. Au bout d'un instant, elle se redres- Fontrailles. Il s'approcha d'elle, et presque ten-- Ainsi, ma mère, vous allez jusdrement, il commença:

- Croyez, chère mère, que ce que je viens de vous dire n'altère en rien les sentiments que j'ai pour vous. Dé-positaire d'un terrible secret, j'en ai souffert autant que vous. Quelques mois avant la naissance de Marcel, je connaissais son histoire. Déjà j'étais assez grand pour en pénétrer le mys-De sa voix lente et attendrie, il ache-

va, très bas, comme à regret : - De plus, avant d'expirer, mon père avait pris le soin de tout me révéler. Lisez. Il avait tiré de son portefeuille un

d'effroi. « Mon cher fils, » Je vais mourir, épuisé par le travail et la lutte que j'ai été obligé de - Vous m'avez contraint à parler, soutenir pour t'amasser une grande

» Sa trahison m'a tué, son indignité m'accable.

et le nom, souteneurs en habit noir, forbans plus vils que les rôdeurs de la banlieue de Paris. » Le mal est fait. » Ta mère en supportera les tristes

» Je te lègue le soin de ma vengeance. n'était pas le mien. S'il a été victime de quelqu'un, c'est de lui-même, c'est trable, sans pitié pour tes ennemis, doux et généreux pour tes amis, pour ta mère surfout que je peux haïr, après l'avoir longtemps aimée, mais que toi,

son fils et le mien, tu dois plaindre et

» Garde ton secret et suis les conseils avait reçu, sans pouvoir réparer l'irré-» J'ai confiance en toi.

» Je t'embrasse tendrement. » Souviens-toi. » Ton père,

» Jacques DEBORDES. » Il continua:

vieux valet de chambre de mon père le jour où j'eus ma dix-huitième an-» Cet homme s'appelle le marquis de née. Il y en a près de trente aujourd'hui. Ai-le suivi ses instructions 1 » C'est un de ces dépravés, aux ins-tincts de mensonge et de fraude, qui conçu un seul doute sur son origine i conçu un seul doute sur son origine 1 Vous me reprochez ma conduite à son égard N'a-t-elle pas été correcte, impeccable? Que lui devais-je, après tout! Des lecons? Il ne les eût pas acceptées. Il avait mon exemple à suivre. N'est-ce pas le meilleur conseil que j'aie pu lui donner?

» Nous ne pouvions pas agir de même. Le sang qui coulait dans ses veines des vices qu'il tenait de son origine et

# qu'à m'imputer sa mort!

-Qui vous l'a dit?

le, les yeux fixés sur lui, et ne répon-Il' poursuivit : -Oui, vous m'accusez!... Votre silence est ma condamnation. Je devais crifices pour votre repos... Marcel était indomptable, je le répète... Comment l'aurais-je arrêté sur la pente fatale où compense des égards, de l'attachement il roulait, quand vous-même qui l'ai- que je vous ai sans cesse témoignés

papier jauni par le temps et l'offrait à sa mère, qui le repoussa avec un geste

mains.

ma mère. Dieu m'est témoin que je ne | fortune, mais plus encore par la vio- | Robert, et finir mieux que moi, qui le voulais pas! Maintenant vous m'en- lence des chagrins que m'a causés celle | meurs l'âme ulcérée et le cœur déchiré.

» L'enfant qui naîtra d'elle dans Elle cacha son visage entre ses quelque temps sera celui d'un être sans nains.

honneur, qui a joué auprès d'elle la — Cette lettre ne m'a jamais quitté, ses derniers doutes venaient d'être comédie de l'amour, par spéculation ma mère! Elle me fut remise par le dissipés. La vie de son fils aîné, sa et pour se créer de honteuses ressour-

n'ont du gentilhomme que l'apparence

conséquences » Elle restera la victime et le jouet de ce misérable.

respecter. » Tu sais tout. que, plus tard, ta raison te donnera. » Je sais que tu me ressembleras.

qui l'ont entraîné à sa perte. Il a fait à un homme de cœur, qui en mourra, à moins d'un miracle, une féroce injure. Ce malheureux s'est servi des seules armes qu'il eût en son pouvoir. Il a lavé dans le sang l'outrage qu'il parable mal qui lui a été fait. Si j'étais son juge, je n'hésiterais pas à l'absoudre ... » Puisses til êtra heuraux mon cher